LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

National microfilm association. New York. — *Proceedings of the 9th annual meeting...* (S. THIÉBEAULD) *279
Ricottini Marsili-Libelli (C.). — *Anton Francesco Doni...* (P.-H. MICHEL) *280
Collison (R. L.). — *Les Services bibliographiques dans le monde*, 1950-1959... (P. SALVAN) *281
Frank (O.). — *Modern documentation and information practice...* (A. PUGET) *282
Ambarcumjan (Z.). — *Glubže produmat' voprosy rasstanovki fonda...* (A. CARPENTIER) *284
Library journal. Architectural issue... (J. BLETON) *285
Bruhn (P.). — *Gesamtverzeichnis russischer und sowjetischer Periodika...* (G. DUC) *286
Dumoulin. — *La Division des fichiers alphabétiques...* (P. RIBERETTE) *287
Kunstwerke der Deutschen Staatsbibliothek... (J. BETZ) *287
Leyland (E.). — *Libraries in schools...* (F. MALET) *288
Viswanathan (C. G.). — *Public library operations...* (F. BERGÉ) *288
Hoffman (H. R.). — *The Reader's adviser and bookman's manual...* (A. LHÉRITIER) *289
Egyptian publication bulletin... (A. AHMED-BIOUD) *289
Yuan (Tung-li). — *A Guide to doctoral dissertations by Chinese students in America...* (CHEN TSU-LUNG) *291
Adler-Bresse (M.). — *Les Sources allemandes de la deuxième Guerre mondiale...* (A. GARRIGOUX) *292
Année (L') balzacienne 1961 (A. LHÉRITIER) *292
Carman (H. J.) et Thompson (A. W.). — *A Guide to the principal sources for American civilization...* (M.-Y. IMBERT) *293
Conover (H. F.). — *Official publications of French West Africa...* (D. REUILLARD) *293
Cotton (G. B.) et Glencross (A.). — *Cumulated fiction index...* (P. SALVAN) *294
Crone (G. R.). — *Early maps of the British Isles...* (M. DE LA RONCIÈRE) *294
Dewit (S.). — *Alain. Essai de bibliographie...* (G. NAMER) *295
Duval (P.-M.). — *Paris antique...* (E. POGNON) *296
Elville (E. M.). — *The Collector's dictionary of glass...* (M.-T. LAUREILHE) *298
Friederici (G.). — *Amerikanistisches Wörterbuch...* (P. BARKAN) *299
Gründler (J.). — *Lexicon der kristlichen Kirchen und Sekten...* (R. RANCŒUR) *301
Hatzfeld (H.) et Le Hir (Y.). — *Essai de bibliographie critique de stylistique française et romane...* (G. NIGAY) *302
Heissig (W.). — *Mongolische Handschriften...* (F. AUBIN) *303
Kerr (D. G. G.). — *An Historical atlas of Canada...* (A.-M. DETHOMAS) *306
Kilgour (The) Collection of Russian literature 1750-1920... (W. VODOFF) *306
Mission Paul Pelliot. Documents archéologiques... (CHEN TSU-LUNG) *309
Mommsen (Th. E.). — *Medieval and Renaissance studies...* (O. MICHEL) *310
Der Romanführer. Bd. 12... (A. CARPENTIER) *311

Select (A) bibliography. Asia, Africa, Eastern Europe, Latin America... (J. BRUNAIS) *312
Verner (C.). — *A Carto-bibliographical study of the English pilot...* (M. DE LA RONCIÈRE) *313
Adler (J. A.). — *Elsevier's dictionary of criminal science...* (S. HURTIG) *313
Communications... (G. NAMER) *314
Dollfus (J.). — *Atlas de l'Europe de l'Ouest...* (L. LAGARDE) *315
Handbuch des öffentlichen Lebens in Österreich... (D. SALTET) *315
Holzner (B.). — *Völkerpsychologie...* (D. SALTET) *316
Literatur-Verzeichnis der politischen Wissenschaften 1960... (J. MEYRIAT) *316
Quemner (T. A.) et Neumann (H.). — *Dictionnaire juridique...* (G. THOMAS) *317
Abrégés techniques... (A.-M. BOUSSION) *317
Applied optics. N. 1... (A.-M. BOUSSION) *318
Auger (P.). — *Tendances actuelles de la recherche scientifique...* (P. SALVAN) *318
Blackshaw (H.) et Brightman (L.). — *Dictionary of dyeing and textile printing...* (A. CHAPPUIS) *319
British technology index... (A.-M. BOUSSION) *319
Ceresa (R. J.). — *Block and Graft. Copolymers...* (G. PICOT) *320
Chorafas (D.-N.). — *Traité des ordinateurs...* (A. CHONEZ) *320
Design of documents. A study of mechanical aids to field enquiries... (Dr A. HAHN) *321
Epstein (B. S.). — *The Spine : a radiological text and atlas...* (Dr A. HAHN) *321
Gerarde (H. W.). — *Toxicology and biochemistry of aromatic hydrocarbons...* (M. DESTRIAU) *322
Hölder (H.). — *Geologie und Paläontologie in Texten...* (J. ROGER) *323
Journal of electroanalytical chemistry. N. 1... (M. DESTRIAU) *324
Koch (R. C.). — *Activation analysis handbook...* (M. DESTRIAU) *325
Plaisance (G.). — *Guide des forêts de France...* (A. MASSON) *326
Plastics international... (G. PICOT) *326
Smith (I.). — *Chromatographic and electrophoretic techniques. Vol. I et II...* (M. DESTRIAU) *327
Suits (G.). — *The Collected works of Irving Langmuir...* (M. DESTRIAU) *328
Walker (E. H.). — A Bibliography of Eastern Asiatic botany. Suppl. 1... (M.-G. MADIER) *331

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

928. — NATIONAL MICROFILM ASSOCIATION. Annual convention. 9. 1960. New York. — Proceedings of the 9th annual meeting and convention held at New York, April 1960. Ed. by Vernon D. Tate. — Annapolis (Maryland), the National microfilm association, 1960. — 21 cm, 244-XIII p., pl., portr.

Réunie pour son congrès annuel à New York en avril 1960, la « National microfilm association » publie dans ce recueil de comptes rendus le résultat des travaux et des conférences que ses membres et ses invités y ont présentés.

Le Congrès se doublait, du reste, d'une exposition très importante où les participants pouvaient examiner à loisir ce qui se fait de plus récent dans le domaine des microfilms. Les participants comprenaient les constructeurs du matériel présenté, aussi bien que les utilisateurs de ce matériel (compagnies qui le mettent à la disposition de leurs clients et ces clients eux-mêmes). Par conséquent, au cours des conférences, les auditeurs ont pu apprécier le point de vue de chacun.

On devra noter un nombre peut-être plus important de comptes rendus sur les aspects proprement techniques des questions envisagées que d'exposés théoriques sur l'utilisation des microfilms. Certains organismes ont indiqué les services que leur rend tel ou tel procédé en particulier et la manière dont ils envisagent son adaptation à des usages encore plus précis. Cependant, on pourra remarquer aussi des exposés comme celui de Roy Bruchman (p. 166) sur la nécessité de l'imagination dans le domaine des microfilms (aussi bien au point de vue général qu'au point de vue commercial). De tels exposés ont souvent un caractère anecdotique; celui du Dr Morris M. Cohn, par contre, énumère un certain nombre de questions susceptibles d'être résolues par l'utilisation des microfilms. L'historique du sujet même n'a pas été négligé, comme dans l'exposé de F. W. Cobb.

Ce qui paraît très intéressant, du point de vue d'un bibliothécaire, ce sont, bien sûr, les comptes rendus où l'on évoque (p. 188, p. 193, p. 211, p. 230, p. 236 et p. 241) les microfilms dans les bibliothèques aux États-Unis. Il n'est certes pas nécessaire de rappeler aux bibliothécaires français les problèmes posés par cette

technique si l'on peut dire, quoique sans doute un très petit nombre d'entre eux soient actuellement amenés à les résoudre dans la pratique.

A l'exemple de leurs collègues américains ils se rendront mieux compte des possibilités impressionnantes que représentent les microfilms. Il paraît désormais invraisemblable que les bibliothèques scientifiques ou spécialisées ignorent celles-ci. Il n'est pas impossible, toutefois que la lecture de ce volume ne suggère à certains bibliothécaires français les moyens de parvenir à quelque simplification de leur travail, une amélioration du rendement. Et même si bien des questions évoquées au cours du Congrès paraissent trop éloignées des réalités bibliothéconomiques françaises, il serait regrettable de s'en désintéresser purement et simplement sous ce prétexte.

Sylvie THIÉBEAULD.

929. — RICOTTINI MARSILI-LIBELLI (Cecilia). — Anton Francesco Doni scrittore e stampatore. Bibliografia delle opere e della critica e annali tipografici. — Firenze, Sansoni Antiquariato, 1960. — 25,5 cm, 404 p., fac-sim. (Biblioteca bibliografica italica... 21).

Mme Cecilia Ricottini ne nous laisse rien ignorer de ce que promet le titre de son excellent ouvrage mais, volontairement austère, elle s'abstient de nous présenter le personnage pittoresque que fut Anton Francesco Doni. Florentin, né en 1503, Doni, après avoir été servite sous le nom de fra Valerio puis prêtre séculier, se découvrit tardivement, ayant passé la quarantaine, une double vocation d'écrivain et de typographe. D'écrivain surtout, car il n'exerça le métier d'imprimeur que pendant deux ans (1546-1547) tandis qu'il tint la plume jusqu'à sa mort qui survint en 1574 à Monteselice, en Vénétie. Il vécut ses dernières années solitaire, dans une tour abandonnée, d'où il lui arrivait par les nuits chaudes de sortir tout nu et d'errer ainsi dans la campagne. Les bonnes gens le croyaient fou. De son œuvre abondante et inégale émerge un livre de haut intérêt : *Les marbres (I marmi)*, dialogues familiers d'interlocuteurs assis sur les marbres de Santa Reparata, à Florence, et dont les bavardages à bâtons rompus reflètent bien les mœurs du temps.

La première partie du livre de Mme Ricottini *(Le Opere)* donne la liste des ouvrages de Doni dans un ordre strictement chronologique, chaque titre venant à sa place, qu'il s'agisse d'éditions originales, de réimpressions ou d'extraits. Un des avantages de cette méthode est de faire apercevoir immédiatement les vicissitudes d'une renommée posthume. Nombreuses à la fin du XVIe siècle et dans les premières années du XVIIe, les rééditions se raréfient soudain puis disparaissent. Si l'on néglige les extraits et morceaux d'anthologie, généralement très courts, le silence est total de 1637 à 1815... Un retour de faveur se dessine à l'époque romantique et ne se démentira plus. Au XVIIe siècle (toujours sans tenir compte des anthologies, non plus que des traductions en langues étrangères) nous trouvons en tout neuf rééditions dont huit entre 1606 et 1611 et une en 1637. Ayant eu l'occasion d'étudier, plus spécialement les impressions italiennes de cette période, nous avons été heureux de nous retrouver ici comme en pays de connaissance. Chaque notice est suivie des sigles des bibliothèques qui possèdent l'ouvrage décrit. Trente-neuf bibliothèques — énumérées en tête du volume — ont été retenues. Tout en reconnaissant qu'il

était difficile de mieux faire, nous regrettons de n'y voir figurer que deux bibliothèques françaises (la Nationale et la Mazarine) car dans ces conditions le tableau des sigles ne permet pas au lecteur de se faire une juste idée de la fortune de Doni en France en un temps où l'italianisme y était plus en faveur que jamais. Nous savons par expérience que pour beaucoup d'étrangers Paris compte seul, et seule dans Paris, s'il s'agit de bibliothèques, la Nationale; légende tenace dont sont cause pour une grande part les excès de la centralisation française et le maintien de privilèges anachroniques. Des neuf rééditions dont il est parlé plus haut, deux seulement (*Filosofia morale*, Venise, 1606 et *Marmi*, Venise, 1609) se trouvent rue Richelieu et une autre (*Mondi celesti*, Venise, 1606) au palais Mazarin; mais nos amis d'Italie et de partout seront heureux d'apprendre que la *Filosofia morale* de 1606 se trouve aussi à la Bibliothèque inguimbertine de Carpentras; les *Marmi* de 1609 à Sainte-Geneviève, à l'Arsenal, à l'École des beaux-arts de Paris, à la Méjanes d'Aix-en-Provence, à Lyon, à Montpellier et à Besançon; les *Mondi celesti* de 1606 à l'Arsenal, à Sainte-Geneviève, à la Sorbonne, à la Méjanes, à Toulouse, à Montpellier; et qu'en outre ils pourront consulter la *Zucca* (Venise, 1607) à Bordeaux, la *Filosofia morale* (Ferrare, 1610) [1] à la bibliothèque municipale de Montpellier; la *Fortuna di Cesare* (Rome, 1637) à l'Arsenal.

C'est encore dans l'ordre chronologique, incontestablement le meilleur, que Mme Ricottini présente dans *La critica* (pp. 233-336) les quelques cinq cents livres et articles concernant Anton Francesco Doni et publiés de 1544 à 1958. Au premier abord l'impression laissée par la bibliographie des œuvres ne semble pas être confirmée puisque nous ne remarquons plus cette fois de périodes creuses : de 1650 à 1800 s'échelonnent quatre-vingt-dix titres. Mais si l'on regarde les choses de plus près on voit bientôt que la proportion des ouvrages partiellement et même très partiellement relatifs à Doni est si grande que les perspectives historiques en sont quelque peu faussées. Qu'il se trouve un article *Doni* dans les dictionnaires de Moréri et de Bayle, dans les Mémoires de Nicéron, dans les bibliographies de Negri, d'Argelati ou de Quadrio, il n'était sans doute pas inutile de le rappeler, mais peut-être cette liste si complète d'ouvrages généraux (dictionnaires, catalogues, histoires de la littérature etc.) eût-elle gagné à être séparée — précédée ou suivie — d'une autre liste, très réduite celle-ci, mais combien plus révélatrice de la destinée d'un auteur : celle des études qui lui ont été consacrées, des livres écrits sur lui en totalité ou au moins en partie notable.

Les *Annales typographiques*, illustrées, comme la bibliographie des Œuvres, de nombreuses reproductions, comportent, pour chacun des ouvrages imprimés par Anton Francesco Doni (une vingtaine en tout), la transcription diplomatique de la page de titre [2] et une description détaillée.

---

1. Ou 1590 si la page de titre contient comme on le suppose parfois mais à tort, croyons-nous, une faute d'impression : MDCX pour MDXC. La date *in fine* est bien 1590, mais les pages liminaires ont du être réimprimées vingt ans plus tard.

2. Quelques corrections orthographiques (d'ailleurs légitimes) ont cependant été apportées. Exemple : dans l'énoncé du titre de la *Filosofia morale* (1606), Mme Ricottini écrit... *di nuovo ristampata...*, mais les exemplaires que j'ai pu voir portent *di nuovo rictampata...*

Il est à souhaiter que beaucoup d'écrivains et d'imprimeurs fassent l'objet d'une monographie de cet ordre et de cette qualité.

Paul-Henri MICHEL.

DIFFUSION

930. — COLLISON (Robert L.). — Les Services bibliographiques dans le monde. 1950-1959. — Paris, Unesco, 1961. — 22 cm, 242 p.

Ce rapport récapitulatif constitue la synthèse d'une série de rapports annuels dont les deux premiers (1951-1952 et 1952-1953) avaient été confiés à Mlle L.-N. Malclès, les suivants ayant été établis par M. Collison.

L'introduction rappelle les efforts de l'Unesco pour promouvoir l'organisation et l'amélioration des services bibliographiques avec l'aide de commissions nationales de bibliographie dont elle encourageait la création, ou de services nationaux antérieurement créés dans les grands pays.

Des progrès appréciables ont été réalisés sur les divers points du programme dressé par l'Unesco qui appelaient des solutions urgentes : développement et amélioration du Dépôt légal, compilation des bibliographies nationales courantes progressivement développées pour couvrir les documents audio-visuels, etc.

La première partie donne, par pays, une synthèse de ces progrès alors que la deuxième partie est consacrée à l'activité bibliographique des organisations internationales dont les principales publications sont indiquées.

Rappelons qu'un compte rendu de toutes ces activités est donné par le bulletin : *Bibliographie, Documentation, Terminologie* qui assure l'information courante.

Paule SALVAN.

931. — Modern documentation and information practice. A basic manual ed. by O. Frank. — The Hague, International federation for documentation, 1961. — 21 cm, x-226 p., 29 fig. (F.I.D. publ. 334, 1961).

Il faut savoir gré à Otto Frank de signaler dans l'introduction et le premier chapitre de ce manuel, publié par la F. I. D. grâce à la collaboration de spécialistes européens, les caractéristiques d'organismes très divers, plus ou moins bien équipés, depuis les bibliothèques spécialisées jusqu'au bureau d'une entreprise moderne (sans oublier les maisons d'édition, les grands journaux, les librairies techniques, etc.), qui, sous des noms et des formes variés, jouent en fait le rôle de centres de *documentation et d'information* et cela depuis longtemps. Ce faisant, il réagit heureusement contre l'attitude assez irritante de ceux qui semblent ignorer leurs devanciers. Ce manuel fait le point des connaissances actuelles en la matière : à besoins nouveaux nés de l'abondance des documents, procédés nouveaux mis en œuvre.

J. Edwin Holmstrom met en évidence les besoins des usagers qui se trouvent dans l'impossibilité de se procurer toutes les informations qui leur sont nécessaires sans l'aide du spécialiste de la documentation (« Information officer » ou « Information scientist », en anglais). Il étudie les moyens dont ils disposent pour maî-

triser le flot des informations, éviter les doubles emplois sans négliger les incursions nécessaires dans les domaines voisins; il insiste sur la nécessité d'utiliser des méthodes de travail rigoureuses et de faire un effort de standardisation dans la présentation des informations en suivant les travaux de l'ISO.

G. Schuurmans Stekhoven traite de ce qu'en bibliothéconomie on appelle « acquisitions », différents types de documents à utiliser, rapports avec l'usager au sein d'une organisation et à l'extérieur.

Hermann Elsner passe en revue les différents types de références bibliographiques (avec nombreux exemples rédigés selon les normes de l'ISO), de fichiers et listes mis à la disposition des lecteurs et rappelle les modes de classement utilisés pour les ouvrages périodiques et documents variés.

J. Edwin Holmstrom aborde la question des fiches imprimées avec ou sans analyse portant le plus souvent les indices de la C. D. U. et prêtes à être utilisées; il souhaite une amélioration des services bibliographiques. Il étudie ensuite les méthodes bien connues en bibliothéconomie qui permettent de retrouver les informations que l'on possède (catalogues systématiques et catalogues alphabétiques de matière) et il insiste sur le fait que le documentaliste est un aide, un conseiller mais que c'est à l'homme de science que revient le choix des informations ad hoc, à moins que le documentaliste ne soit lui-même un spécialiste averti du sujet considéré.

H. A. Elsner s'attache cette fois à décrire les procédés modernes de sélection mécanique des fiches en indiquant les principes appliqués et les réalisations les plus en vogue, des plus simples aux plus complexes.

H. A. Holmstrom examine ensuite les appareils électriques de sélection automatique en insistant sur l'importance du programme, problème crucial.

O. Frank distingue avec soin les différents procédés de reproduction si largement utilisés et sans cesse en évolution grâce aux progrès de la technique; les appareils de lectures pour microfiches, microfilms, etc., ne sont pas négligés. De nombreuses photographies illustrent ces trois derniers chapitres.

J. E. Holmstrom traite des centres de documentation dans la pratique; il énumère les principaux centres à caractère national et ceux qui font partie d'organismes nternationaux. Il insiste utilement sur les rapports qu'ils doivent entretenir avec la bibliothèque dont ils sont souvent séparés, en vue d'une spécialisation plus poussée; il étudie les problèmes complexes des traductions, translittérations et vocabulaires techniques.

J. Koblitz consacre un chapitre au facteur humain que les différents auteurs de cet ouvrage n'ont d'ailleurs jamais perdu de vue, convaincus à juste titre de son importance dans un domaine où l'on aurait tendance à rabaisser le travail à un jeu de procédés mécaniques. Il distingue le personnel scientifique, les bibliographes, les assistants et étudie leurs attributions respectives, leur formation (langues), les différents systèmes d'enseignement en insistant sur l'intérêt des stages de perfectionnement. Enfin, il met en évidence l'importance de la coopération et de la spécialisation du travail soit au sein des organismes internationaux, soit à l'intérieur d'un même pays et il insiste pour que soit accru l'effort nécessaire de standardisation afin de faire face aux besoins croissants des usagers.

Une abondante bibliographie complète utilement chacun des chapitres. Signalons aussi une liste d'organisations (utilisant la langue anglaise) qui ont pour but de promouvoir et de perfectionner la documentation et les pratiques annexes.

Avec un souci d'analyse et de clarté appréciable, ce manuel permet une large initiation et s'il n'a pas la prétention d'approfondir les questions d'ordre théorique ni de citer tous les procédés connus, il apporte des suggestions et des informations précieuses au documentaliste expérimenté qui aurait tendance à se contenter d'une technique routinière.

Aline PUGET.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

932. — AMBARCUMJAN (Z.). — Glubže produmat' voprosy rasstanovki fonda. (Problèmes du classement matériel des livres) [In : *Bibliothekar'*, n° 3, mars, 1962, pp. 41-45.]

Dans les bibliothèques de lecture publique d'Union soviétique, l'on commence à pratiquer le libre accès aux rayons; l'on espère ainsi pouvoir mieux « diriger » la lecture. L'introduction du libre accès dans une bibliothèque de lecture publique pose de nombreux problèmes, l'auteur de l'article n'en retient qu'un : le problème du classement matériel du fonds. En effet, sans un rangement rationnel et mûrement réfléchi, le libre accès ne permet pas une bonne orientation du lecteur.

Jusqu'à présent, le classement matériel des livres se faisait dans l'ordre systématique, suivant les différentes disciplines. Ce rangement, certes, n'est pas sans défaut, il rend impossible le classement de certains livres, dont le sujet touche à plusieurs disciplines, des livres traitant d'un même sujet peuvent ainsi se trouver dispersés dans le fonds. Le lecteur, cherchant un livre sur la Renaissance devra se reporter aux sections d'histoire nationale de chaque état, de littérature, d'art... Un lecteur désirant se renseigner, sur la nature morale du citoyen soviétique devra consulter les rayons où sont rangés les ouvrages de droit, de pédagogie, les œuvres de Marx, de Lénine, et même les rayons consacrés à la médecine, offrant les ouvrages sur la nocivité de la boisson...

Dans ces conditions, dans les bibliothèques pratiquant le libre accès ne convient-il pas de remplacer le rangement systématique par le rangement « thématique », séduisant par sa simplicité ? Les lecteurs pourront ainsi choisir leurs livres avec rapidité et facilité. Malheureusement, ce classement est fortuit et quelque peu contradictoire. Supposons trois rubriques appelées respectivement « État de la science et de la technique soviétiques », « Records sportifs mondiaux de l'Union soviétique en 1961 », « Conquête de l'espace ». Peuvent être rangés sous l'une ou l'autre de ces rubriques, les livres relatant les vols cosmiques de Gagarine et de Titov. Le rangement d'un de ces livres sous l'une ou l'autre rubrique appauvrit le sujet.

Un obstacle non moins important pour l'adoption du classement matériel « thématique » est l'impossibilité de définir un ordre logique des rubriques. Ce n'est pas par hasard que les catalogues matières (l'on peut assimiler thème et matière) adoptent l'ordre alphabétique. Mais l'organisation des rubriques sur les rayons, suivant l'ordre alphabétique de leurs appellations conduirait à un chaos parfait.

Le catalogue systématique, dont on ne peut mettre en doute l'utilité, coïncidera rarement avec le rangement des livres sur les rayons.

Le fichier « thématique » aidera beaucoup les lecteurs, ayant librement accès aux fonds classés suivant les thèmes. Il appartiendra au bibliothécaire de faire connaître aux lecteurs les règles qui ont été suivies pour ranger les livres sur les rayons. Le contenu de chaque rayon pourra être indiqué par de petites affiches, collées sur les étagères, l'on informera le lecteur par des index, par des renvois à d'autres rayons. Ce n'est d'ailleurs que par la pratique que pourront être résolues les questions litigieuses que posent le libre accès aux rayons.

Andrée CARPENTIER.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

933. — *Library journal.* Architectural issue. Vol. 86, n° 21, déc. 1, 1961, pp. 4077-4139, fig., plans.

En 1961, comme tous les ans, le 21e numéro du *Library Journal*, daté du 1er décembre, nous offre une série d'articles consacrés à de nouvelles bibliothèques et aux problèmes posés par leur construction ou leur équipement.

Après un rapide mais instructif survol effectué par Mrs Montgomery sur l'architecture des bibliothèques américaines construites entre 1860 et 1960, article illustré par les noms, célèbres maintenant, de W. F. Poole, Andrew Carnegie, E. L. Tilton, Joseph L. Wheeler et Francis Keally, nous avons lu avec un vif intérêt les recommandations données par l'ancien bibliothécaire en chef d'Harvard, riche d'une longue expérience qu'est Mr Keyes D. Metcalf, sur l'éclairage artificiel des bibliothèques et son coût exorbitant si l'on continue à accepter des majorations d'intensité allant du simple au double ou au triple. Au passage nous avons glané ces quelques chiffres très éloquents sur les bibliothèques universitaires américaines : au nombre de 150 actuellement (sans parler de celles des « Colleges »), on peut dire qu'en moyenne elles abritent 450.000 volumes, desservent 7.500 étudiants et offrent environ 10.000 m² de planchers chacune. Leur éclairage artificiel, sur la base de 220 lux, exige 150 Kwh; ces bibliothèques étant toutes ouvertes à peu près 4.000 heures par an, leurs dépenses d'électricité s'élèvent donc théoriquement, précise l'auteur, à 12.000 dollars (soit près de 6 millions d'anciens francs). Ayant vu récemment nous-mêmes plus d'une vingtaine de bibliothèques universitaires américaines dans lesquelles des parties très importantes ne bénéficiaient d'aucun éclairage naturel et où tout restait allumé en permanence, nous ne sommes pas surpris de ces chiffres qui paraîtront élevés à bien des bibliothécaires français. Ce ne sont pas les seuls, à vrai dire, qui pourraient les étonner. Cette mise au point sur l'éclairage est suivie d'une autre très brève mais utile sur l'insonorisation des plafonds.

A la suite de ces articles d'intérêt général, viennent des descriptions, toujours illustrées de photos, mais trop rarement à nos yeux de plans, de 5 bibliothèques publiques (centrales et annexes), de 4 bibliothèques de comtés, de la nouvelle Bibliothèque nationale de médecine de Washington, et de 7 bibliothèques universitaires dont 2 intéressent de nouvelles universités (à Provo, dans l'Utah, à Tampa en Flo-

ride du Sud), 2 des disciplines particulières (Bibliothèque médicale de l'Université du Minnesota à Minneapolis, des arts libéraux à Eggleston en Virginie) et « 2 de colleges (à New Brunswick, New Jersey, et à Boston où la Bibliothèque de Simmons College » est jumelée avec celle d'une école de bibliothécaires).

De toutes ces bibliothèques nouvellement construites ne se dégagent ni un style — chaque état, chaque université, parfois même chaque architecte veut adopter une architecture particulière — ni même une doctrine — ici façade très vitrée, là très fermée, mobilier à l'implantation assez scolaire dans certaines bibliothèques, ailleurs disposé avec la plus grande fantaisie —. Mais, ce qui frappe le plus c'est l'espace donné partout à la détente, au confort, aux dégagements de toutes sortes, aux salles d'audition de disques, de lecture de microfilms, de dactylographie pour étudiants, c'est la place de plus en plus faible donnée aux « réserves » proprement dites, toutes les collections étant de libre accès, et, finalement, la confiance absolue faite aux usagers qui ne sont plus contrôlés qu'en un seul endroit, à la sortie, lorsqu'ils quittent les bibliothèques.

Ce numéro spécial se termine sur trois nouvelles bibliothèques anglaises : une « branch » de Londres, à Regent's Park, une « county college branch » à Welwyn Garden City dans le Hertfordshire, la « Brown Library » reconstruite de Liverpool Pour cette dernière, au moins, on aurait souhaité des plans et quelques vues de salles publiques.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

934. — BRUHN (Peter). — Gesamtverzeichnis russischer und sowjetischer Periodika und Serienwerke, in Bibliotheken Bundesrepublik Deutschland und West-Berlins. — Berlin, Wiesbaden, Osteneuropa-Instituts an der freien Universität Berlin, 1960. (Bibliographische Mitteilungen des Osteuropa Instituts an der Freien Universität Berlin, Heft 3).

Cet inventaire collectif, actuellement en cours, est le premier à donner une vue d'ensemble des périodiques et suites russes et soviétiques se trouvant actuellement dans les bibliothèques d'Allemagne fédérale et de Berlin Ouest. Recouvrant tous les domaines de la connaissance et donnant les états des collections de près de 200 bibliothèques, il répond à une véritable nécessité, en offrant aux chercheurs — non seulement aux spécialistes des études sur l'Est, mais aux savants de toutes disciplines — l'accès aux publications russes et soviétiques, qu'ils ne connaissaient jusqu'à présent que pour les années 1945-1955 par le répertoire, très utile, mais déjà vieilli : *Sowjetische Zeitschriften in wissenschaftlichen Bibliotheken der Bundesrepublik und Berlins* 1945-1955.

Ce répertoire-ci, beaucoup plus vaste, entrepris avec l'aide de la « Deutsche Forschungsgemeinschaft », parallèlement avec le *Gesamtverzeichnis ausländischer Zeitschriften und Serien* 1939-1958, rendra de très utiles services, même en dehors de l'Allemagne, dans les bibliothèques d'études désirant compléter leurs bibliographies soviétiques. Il est à noter que les publications de langue russe éditées dans

le monde entier y sont recensées ainsi que les publications d'URSS en langues étrangères et que les nombreux renvois des titres successifs et des différentes langues en font un précieux instrument de travail.

Geneviève DUC.

935. — DUMOULIN. — La Division des fichiers alphabétiques. (In : *Bulletin O et M.* Revue trimestr. pour l'étude et le développement de la simplification du travail administratif dans les services publics. N° 3, janvier-mars 1962, pp. 42-43).

Il peut être utile à un bibliothécaire, chargé de la constitution d'un fichier alphabétique par noms d'auteurs, de connaître à l'avance la répartition alphabétique des noms de personnes, en France tout au moins. De différentes enquêtes qui ont été conduites sur ce sujet, M. Dumoulin a pu déduire les pourcentages moyens suivants portant sur les quatorze lettres les plus fréquentes et que nous reproduisons ci-dessous à titre indicatif :

A 3,5 %; B 12,2 %; C 9,0 %; D 8,7 %; F 4,0 %; G 7,5 %; H 3,2 %; L 9,8 %; M 9,0%; P 7,0 %; R 5,5 %; S 5,0 %; T 3,5 %; V-W 4,1 %.

Du fait que ces quatorze lettres représentent à elles seules 92 % du total de l'alphabet, il n'est pas apparu indispensable de faire état des autres lettres. On notera cependant que cette répartition peut varier selon les régions sans que ces variations puissent en moyenne dépasser 5 % par rapport au taux moyen.

Pierre RIBERETTE.

936. — Kunstwerke der Deutschen Staatsbibliothek, im Auftrage der Hauptdirektion der Deutschen Staatsbibliothek bearb. von Erich Biehahn... — Berlin, Henschel Verlag, 1961. — 22 cm, 136 p.

Une bibliothèque, même promue au rang de Bibliothèque d'État, n'est pas nécessairement amenée à avoir dans ses locaux des œuvres d'art ne relevant ni de la bibliophilie, ni de l'histoire du livre. Il n'en est pas ainsi de la « Deutsche Staatsbibliothek » de Berlin, qui se trouve être en possession d'un nombre tellement important de ces productions artistiques qu'elles viennent de faire l'objet d'un véritable catalogue fort bien présenté et richement illustré.

Le trésor artistique de cette bibliothèque d'État se compose d'ailleurs, dans sa très grande majorité, de portraits et de bustes, comme l'explique Erich Biehahn, qui, prié par la direction de cet organisme de faire ce travail, s'est penché sur ces œuvres pour en dresser l'inventaire. Il ne s'agit pas d'ailleurs d'une collection qui aurait été systématiquement réunie suivant un plan déterminé, encore que cette remarque reste valable pour les bustes des directeurs successifs de la bibliothèque en question. En fait, la plupart de ces portraits et de ces bustes faisaient partie de bibliothèques ou de successions achetées ou provenaient de dons ou de legs faits de toutes parts, venant même d'origines privées, à la « Deutsche Staatsbibliothek » berlinoise. Les plus importantes de ces acquisitions se sont échelonnées sur plus de cent cinquante ans.

Ainsi M. Biehahn s'est trouvé en présence d'environ 250 objets d'art, dont certains ont déjà été exposés, mais dont la plus grande partie est restée pratiquement

inconnue jusqu'à ce jour. Le but de ce catalogue est précisément de les sortir de l'oubli en les signalant à l'attention des historiens d'art au bénéfice de la recherche iconographique.

Il va de soi que c'est un peu l'histoire de l'Allemagne qui transparaît en filigrane à travers cette galerie de portraits. Mais on y relève avec intérêt quelques artistes français et des personnalités qui eurent en France leur temps de gloire.

Chaque référence iconographique est accompagnée d'un double commentaire, le premier sur le personnage représenté, le second sur l'artiste. Cette dualité se retrouve dans deux index, qui permettent de consulter plus facilement ce catalogue. Enfin, pourquoi n'y point revenir, une soixantaine de reproductions, en pleines pages, recto et verso, agrémentent cette publication et augmentent son intérêt.

Jacques BETZ.

937. — LEYLAND (Eric). — Libraries in schools... — London, Oldbourne, 1961. — 20 cm, 143 p. (Modern education library.)

Dans nombre de nos établissements secondaires, la traditionnelle « armoire à livres » a cédé la place à une bibliothèque de lycée. On lui consacre un local, des crédits, souvent un bibliothécaire qualifié : un professeur cependant se charge parfois de cette tâche. En Angleterre, comme nous l'apprend ce livre, un diplôme de professeur-bibliothécaire, décerné par la « Library association » et par la « School library association », l'y prépare. Ce petit manuel se propose, de son côté, de l'aider. Des considérations générales sont énoncées touchant l'emplacement idéal de la bibliothèque, son aménagement, son organisation, la classification de Dewey, le catalogue, le prêt, etc... Elles sont reprises par la suite, de façon plus schématique, afin de donner un plan de travail au professeur désireux d'initier à leur tour ses élèves aux techniques bibliothéconomiques.

La portée pratique d'un tel exposé n'est pas comparable à celle qu'ont les manuels français correspondants : *Bibliothèques scolaires, bibliothèques d'enfants* de M. Leriche ou *Petit guide du bibliothécaire* de Bach et Oddon. En effet, aucun croquis, aucun exemple concret n'illustrent les principes émis.

Une bibliographie complète ce livre : elle comprend, certes, de grands noms de spécialistes de bibliothéconomie mais ils sont anglo-saxons, exclusivement.

Françoise MALET.

938. — VISWANATHAN (C. G.). — Public library operations and services. A short manual. — London, Asia Publishing House, [1961]. — 19 cm, XVI-264 p., fig., [6] pl., tabl.

Ce manuel fait, à la manière du *Petit Guide du bibliothécaire* (par C. H. Bach et Y. Oddon), le bilan des tâches variées qui attendent le bibliothécaire débutant et des moyens simples qui sont à sa portée pour les résoudre. A vouloir passer toutes ces tâches en revue, (bibliothéconomie, comptabilité, psychologie du lecteur) ce guide ne peut être que très élémentaire. Le glossaire, des schémas et des illustra-

tions complètent des explications très abondantes; l'ensemble trace pour le profane les lignes essentielles de l'art du bibliothécaire.

Le bibliothécaire chevronné n'y apprendra rien, et l'étudiant en bibliothéconomie pourra seulement puiser, grâce à l'index quelque détail nouveau. Au débutant français nouvellement lancé dans la gestion d'un dépôt de livres, il ne sera utile que parce qu'il est plus récent que les manuels français du même genre.

Françoise BERGÉ.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

939. — HOFFMAN (Hester R.). — The Reader's adviser and bookman's manual, a guide to the best in print in literature, biographies, dictionaries, encyclopedias, bibles, classics, drama, poetry, fiction, science, philosophy, travel history. 9 th ed. revised and enlarged. — New York, R. R. Bowker Company, 1960. — 22 cm, XVIII-1116 p.

Ce répertoire dont la 9e édition vient de paraître sous la responsabilité de H. R. Hoffman recense dans la production américaine de ces dernières années un choix des meilleurs livres en vente en 1960. Il s'agit bien ici d'une bibliographie nationale sélective destinée avant tout à guider bibliothécaires et libraires dans leurs acquisitions. Des notes nous renseignent utilement sur le contenu des ouvrages, sans toutefois nous en donner une analyse et apportent des précisions sur leurs éditions antérieures. Le cadre de classement systématique, comme l'indique le signalement du répertoire, est complété par un index des auteurs.

Judicieuse dans ses choix, précise dans la rédaction de ses notices, cette bibliographie doit pouvoir rendre de grands services aux bibliothécaires français pour leurs acquisitions, même s'ils ont à leur disposition des répertoires nationaux plus complets.

Andrée LHÉRITIER.

940. — Našra [An] al-misrīya li l-matbū'āt. — Egyptian publication bulletin. 4th year. Vol. 3, september-december 1959. — Cairo, National library press. — 24 cm, 243 p. (Ǧumhūrīya [Al-] al- 'arabī ya al-muttahida. Dār al-kutub al-misrīya. Šu'bat al-Ida'al-qānūnī. — United arab republic. Southern region. National library. Legal deposit section. — En anglais et en arabe.)

Silsilat qawā-' im al-kutub wa-l-marāǧi' fī al-ta'rīf bi l-'ālam al-arabī. — Arab World, bibliography informing series. — Cairo, National Library presse 1960. — 24 cm, 83 p. (Ǧumhurīya [Al-] al-'arabīya al-muttahida. Wizārat aṯ-ṯaqāfa wa-l-irsad al-qawmī. Dār al-Kutub. Qism al-iršād. — United arab republic. Ministry of culture and national guidance. National library. Reference department.)

La Bibliothèque nationale du Caire publie depuis 1956 régulièrement 3 à 4 numéros d'an-Našra al-misrīya li-matbū'āt. — Egyptian publication bulletin, par les

soins du service de son Dépôt légal, **Su'bat al-īdā'al-qānūnī.** Ce bulletin joue tout à fait le rôle de notre *Bibliographie de la France.* Il indique par des notices complètes, rédigées par des cartographes, les ouvrages et les périodiques qui sont entrés au cours du trimestre dans la Bibliothèque. Ces ouvrages sont classés dans un cadre à grandes divisions et quelques subdivisions choisies avec économie. Voici dans l'ordre ces grandes divisions :

Al-Ma' ārif al-'āmma, Généralités; Al-Falsafa wa' ilm al-nafs, Philosophie et psychologie; Al-Diyānāt, Sciences religieuses musulmanes; Al-'Ulūm al-iğtima' īya, Sciences sociales; 'Ulūm al-lugāt, linguistique; 'Ulūm al-baḥta, sciences pures; 'Ulūm al-tatbīqīya, sciences appliquées; Adab al-lugāt, littérature; Al-Funūn al-ğamīla, Beaux-arts; Al-Ta'rīẖ wa -ltarāğim wa l-gugrafiya, histoire, biographies, géographie; Al-Kutub al-madrasīya wa kutub al-aṭfāl, livres de classe et livres pour enfants.

Il est à remarquer qu'il y a deux grandes catégories d'ouvrages; ceux pour adultes et ceux destinés aux enfants (ouvrages récréatifs et manuels de classe).

Pour cette dernière catégorie, on a observé les mêmes divisions et subdivisions que pour les ouvrages d'adultes.

Par ailleurs le Qism al-iršād, Référence département, de la Bibliothèque publie depuis 1959 une série de brochures bibliographiques, Silsilat qawā'im al-kutub wa-l-marāgi'fi at-ta'rif bi l-'ālam al-'arabī, *Arab world bibliography informing* series. Chaque brochure de cette dernière collection indique par son titre propre une bibliographie systématique, par sujet, des ouvrages en toutes langues que possède la Bibliothèque. L'intérêt de ces brochures est de signaler des ouvrages arabes restés inconnus parce qu'ils n'ont pas été diffusés, surtout depuis la dernière guerre. On s'aperçoit que cette Bibliothèque est un point de centralisation de tout ce qui se publie en Égypte et dans le reste du monde arabe. Voici quelques titres :

Qā'imat bi-l-kutub wa-l-maraği' 'an lubnan, *A Bibliography of works about Lebanon;* Qa'imat bi-l-kutub wa-l-maragi' an al-mūsiqā wa-l-funun al-maṣraḥīya wa l-sīnima, *A Bibliography of works about music, Theatre arts and Cinéma;* Qā'imat bibliyugrafiya li l-kutub wa-l-marāği'fi mawḍū' kifāḥ al-'arab fi sabīl al-ḥurriya, *A Bibliography of works dealing with Arab struggle for freedom and Unity;* Qa'imat bi l-kutub wa-l-maraği' 'an al-'Iraq, *A Bibliography of works about Iraq;* Qa imat bibliyugrafiya 'an al-qawmiya al-'arabīya, *A Bibliography of works about Arab nationalism...*

Nous avons là deux instruments précieux pour les bibliothèques à fonds arabes. Celles-ci peuvent assez facilement maintenant compléter leurs collections sans perdre de temps à compulser les catalogues des libraires orientaux dont les notices ne sont pas toujours assez précises et ne concernent que des ouvrages tout à fait classiques édités et réédités dont la vente leur paraît plus assurée.

Aux deux bulletins étudiés ci-dessus on pourrait cependant apporter deux améliorations absolument nécessaires :

1. Vocalisation des noms arabes rares ou insolites pour permettre leur lecture correcte et leur translittération en caractères latins.

2. Classement des vedettes-auteurs non pas au 1er élément du nom, l'ism, mais au dernier comme cela tend à se faire partout et comme le recommande l'Unesco

D'ailleurs c'est le but de l' « Egyptian association for archives and librarianship » qui vient de publier des listes de vedettes arabes : Madāḥil al- muʿallifīn al-ʿarab, iʿdād Maḥmūd al-Šanītī wa ʿAbd al-Munʿim al-Sayyīd Fahmi. — *Entries for arabie authors*, prepared by Mahmud Sheniti and Abd-El-Moneim Fahmy, Caire, 1961. Ce qui a été fait dans le nouveau Larousse arabe, al-Mungīd, si répandu et par l' « Unesco Middle East Science Cooperation office » du Caire dans *Middle East Social science bibliography, Books and articles on the Social sciences published in arab countries of the Middle East in 1955-1960*, Cairo, 1961.

De plus cette pratique est suivie par tous les chercheurs dans la partie bibliographique de leurs ouvrages scientifiques.

Abdelghani AHMED-BIOUD.

941. — YUAN (Tung-li). — A' Guide to doctoral dissertations by Chinese students in America, 1905-1960. [Société culturelle sino-américaine] Washington, 1961. — 26,9 cm, XIX-248 p.

M. Yuan Tung-li était Directeur général de la Bibliothèque nationale de Pékin pendant la période allant de 1926 à 1948, et est maintenant conseiller spécial à la Bibliothèque du Congrès à Washington,[1] D. C. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages bibliographiques des sciences humaines sur la Chine, dont le gros volume intitulé *China in Western Literature : A Continuation of Cordier's Bibliotheca Sinica* est le plus célèbre.

Le guide que nous avons à examiner est sans doute une heureuse addition aux autres œuvres de M. Yuan publiés depuis 1957. Il est le premier essai à réunir toutes les informations sur les intérêts et les succès académiques des intellectuels chinois dans les divers domaines d'études aux États-Unis. Il comprend une bibliographie générale de thèses doctorales des étudiants chinois aux États-Unis depuis 1905 jusqu'à 1960. Cette bibliographie est classée en trois parties : 1° Sciences humaines et sociales, 2° Sciences physiques et biologiques, et 3° Thèses acceptées par les Universités canadiennes; en plus, 2 appendices : 1° Liste des possesseurs de doctorats honoraires, 1876-1961 2° Tables statistiques et un index classé par sujets d'étude.

Ce guide, bien préparé, est de grand usage non seulement aux candidats chinois au doctorat, en Chine et à l'étranger, mais aussi à ceux qui sont chargés de contribuer à la connaissance mutuelle entre l'Orient et l'Occident. Il doit trouver place dans chaque bibliothèque publique et peut être considéré comme un instrument pratique de références pour tous les étudiants chinois qui aimeraient poursuivre des études avancées après avoir terminé leur instruction universitaire. D'autre part, ce volume, je crois, sera très utile pour ceux qui font des recherches sur les contributions des intellectuels chinois aux sciences pures et aux sciences humaines.

Malheureusement, il ne comprend pas d'index des noms en caractères chinois des possesseurs de doctorat. Cette omission nécessite une perte de temps au lecteur pour s'assurer, par exemple, que le nom du compilateur peut être trouvé parmi les 2 817 = 2 789 (américains) + 28 (canadiens) possesseurs de doctorat mentionnés

dans ce guide. De même, une table des années pendant lesquelles les thèses doctorales ont été acceptées serait intéressante et très utile.

CHEN TSU-LUNG.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

942. — ALDER-BRESSE (Marcelle). — Les Sources allemandes de la deuxième guerre mondiale. In : *Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale.* N° 41, janv. 1961, pp. 41-62).

Les quelques pages de Mlle Adler-Bresse, fruit de longues investigations, éclairent très utilement les chemins qui peuvent mener l'historien de la deuxième guerre mondiale à la recherche des sources allemandes. L'immense bouleversement de l'époque se reflète dans le sort des archives du IIIe Reich. Après avoir subi les déplacements dans des lieux de refuge, les dommages dus aux opérations militaires, les destructions volontaires à l'approche de la défaite, des masses de documents furent transportées d'Allemagne dans les pays des armées victorieuses qui les restituèrent plus ou moins complètement à l'un ou l'autre des deux États allemands.

Ces avatars expliquent la dispersion actuelle des fonds d'archives dont certains, reproduits par microfilms, sont consultables, soit en Grande-Bretagne, soit aux États-Unis. L'auteur indique avec le plus de précisions possibles les divers centres d'archives allemandes, l'état actuel des fonds, les possibilités d'accès et de consultation ainsi que les publications de textes en cours.

La mention de certains fonds jusqu'ici peu connus ainsi que l'examen critique de la valeur des sources ajoutent à la dette des chercheurs envers Mlle Adler-Bresse.

Alice GARRIGOUX.

943. — Année (L') balzacienne 1961. — Paris, Garnier, 1961. — 22 cm, 394 p.

Le groupe d'études balzaciennes fondé en 1959 vient de faire paraître l'*Année balzacienne* qu'il publie annuellement depuis 1960.

Ce volume de l'année 1961 regroupe une série d'articles originaux dus aux balzaciens français et étrangers. L'intérêt de cette publication est incontestable pour les spécialistes du grand romancier qui peuvent ainsi faire connaître leurs travaux personnels. Mais les bibliothécaires ne sauraient en ignorer l'existence. A côté de travaux originaux, nous trouvons en effet une partie documentaire qui nous donne une revue critique de certains ouvrages et une bibliographie complète des livres et articles parus dans l'année. Cette bibliographie est due aux balzaciens, R. Pierrot et J. A. Ducourneau et à R. Rancœur qui prépare la Bibliographie littéraire publiée par la *Revue de l'histoire littéraire de la France.*

Andrée LHÉRITIER.

944. — CARMAN (Harry J.) et THOMPSON (Arthur W.). — A Guide to the principal sources for American civilization, 1800-1900, in the city of New York : manuscripts. — New York, Columbia university press, 1960. — 23,5 cm, XLVIII-[2]-454 p.

Les bibliothèques, archives et autres dépôts de documents de New York offrent un trésor de matériaux concernant tous les aspects de l'histoire de la civilisation américaine; mais le lecteur doit encore localiser ces richesses. C'est à cet effet qu'est publiée cette introduction bibliographique qui peut être considérée comme une suite au *Guide to the principal sources for early American history (1600-1800) in the city of New York*, par Evarts B. Greene et Richard B. Morris, 1929, dont le professeur Morris a commencé à préparer, en 1953, une deuxième édition. Là étaient recensées les principales sources manuscrites et imprimées, alors qu'ici seules les sources manuscrites sont relevées, les imprimés devant faire l'objet d'un deuxième volume.

Le classement est fait par sujets, des questions politiques au théâtre. A l'intérieur de ces divisions les manuscrits sont classés chronologiquement ou alphabétiquement, décrits et chaque notice est suivie du sigle de la bibliothèque où ils se trouvent. Une liste des principales bibliothèques de New York avec adresse et description du fonds, et un index des noms de personnes complètent l'orientation du chercheur.

Les historiens pourront ainsi localiser, sur des questions aussi diverses que les groupes ethniques, la guerre civile ou les sociétés secrètes, des documents importants et peut-être insoupçonnés.

Marie-José IMBERT.

945. — CONOVER (Helen F.). — Official publications of French West Africa, 1946-1958. A guide... — Washington, Library of Congress, General reference and bibliography division, Reference department, 1960. — 26,5 cm, X-88 p.

Récapitulation des publications officielles concernant l'Afrique Occidentale Française pendant la IVe République, cette bibliographie signalétique ne prétend ni être complète, ni obéir aux règles d'une sélection parfaite. Elle rassemble les publications du gouvernement général (Haut Commissariat) et des gouvernements des huit États africains, des documents du Ministère de la France d'Outre-Mer et de façon générale des publications officielles françaises intéressant l'Afrique Occidentale française. Des travaux individuels patronnés par des organismes officiels, tels que l'Institut français d'Afrique noire ont été répertoriés. Par contre, sur le plan administratif, éliminant toute étude locale, les rapports des directions et des services fédéraux ont seuls été retenus. Vu l'indigence des bibliothèques américaines, les sources essentielles de documentation étant à Paris et à Dakar, les lacunes ont été comblées en s'inspirant de compilations françaises et africaine, telles que le Supplément F de la *Bibliographie de la France*, la *Bibliographie sélective des publications officielles françaises* publiée par la Direction de la documentation, *Biblio* et les annonces du *Journal officiel de l'Afrique Occidentale Française*.

Précédée d'une introduction historique faisant le point de la situation de 1944 à 1958 (de la Conférence de Brazzaville à la promulgation de la Ve République), le corps de l'ouvrage comporte une dizaine de chapitres. Chacun des sept États membres

autonomes de la Communauté française (Dahomey, Côte-d'Ivoire, Mauritanie, Niger, Sénégal, Soudan, Haute-Volta) et la Guinée indépendante font l'objet d'une étude particulière, alors que les publications du Gouvernement général et les publications françaises sont groupées dans deux chapitres indépendants. A l'intérieur d'un même chapitre, les lois, statuts, etc... sont rassemblés sous une rubrique commune et classés alphabétiquement. Il en est de même des études particulières. La rédaction des vedettes a soulevé de nombreuses difficultés. Les solutions adoptées s'inspirent des usages français. Notons un heureux groupement des publications émanant d'un même organisme. La localisation des publications figurant dans les bibliothèques américaines apporte un utile complément d'information à l'usager américain. Un index alphabétique succinct complète l'ouvrage. L'intérêt du travail accompli, quelles que soient ses imperfections, est de rassembler en un seul volume une documentation rendue d'accès difficile par sa dispersion.

Denise REUILLARD.

946. — COTTON (G. B.) et GLENCROSS (Alan). — Cumulated fiction index, 1945-1960 (Fiction index three)... — London, Association of assistant librarians, 1960. — 25 cm, 552 p.

L'édition antérieure (1957) [1] ne recensait que 10.000 ouvrages. Le volume a plus que doublé : le guide actuel constitue un index cumulatif de 25.000 œuvres de fiction, y compris nouvelles, anthologies, etc., parues entre 1945 et 1960. Le nombre des rubriques a passé de 2.500 à 3.000.

L'ouvrage comporte la même disposition : index alphabétique de matières *(sujets* et *genres)* avec sous-classement par auteurs, les noms d'auteurs étant suivis des titres sommaires et index d'auteurs (par langues). Nous avons pu constater que certaines lacunes de l'édition antérieure avaient été réparées.

Cet instrument de travail pratique mérite pleinement d'être à nouveau signalé aux bibliothécaires de lecture publique et nous rappellerons qu'un index de ce genre rendrait, pour la littérature d'expression française, des services évidents.

Paule SALVAN.

947. — CRONE (G. R.). — Early maps of the British Isles A. D. 1000-A. D. 1579, with introduction and notes. — London, Royal geographical society, 1961. — 31,5 cm, 32 p. et atlas fac.-sim. (R.G.S. Reproductions of early maps. VII.)

L'auteur, bibliothécaire de la « Royal geographical society » présente dans cette belle publication un choix de vingt des plus anciennes cartes de la Grande-Bretagne; trois d'entre elles (atlas nautique dit « Pinelli Walkener », carte d'Andrea Bianco, Atlas de Diego Homem) évoquent les très nombreuses cartes qui servirent à la navigation commerciale et hauturière des marins du Moyen âge, et sur lesquelles la représentation des côtes britanniques demeurent à peu près inchangée, de la fin du XIIIe au

1. *B. Bibl. France*, 3e année, n° 9, sept. 1958, n° 1226.

milieu du XVIe siècle; d'autres sont d'un puissant intérêt pour l'historien de la cartographie, parce qu'elles restent la réplique de cartes médiévales répandues en Europe Occidentale, mais en général disparues au gré des guerres et des révolutions; ainsi seules subsistent en Angleterre des cartes routières — survivances des itinéraires romains — (cartes de Mathieu Paris, carte dite de Gough) ou des mappemondes de haute époque (Cotonian map, carte de la cathédrale d'Hereford), dont nous ne connaissons pas l'équivalent, en France, tout au moins.

Au XVIe siècle, les connaissances géographiques se précisent, le nombre des documents se multiplie et à côté de « Descriptions » manuscrites sur vélin (œuvres de Pietro Coppo ou de Laurence Novell) dont l'usage subsistera jusqu'à la fin du siècle, apparaissent les premières cartes gravées, publiées dans des ouvrages généraux (Geographie de Ptolémée de 1513, Cosmographie de Seb. Munster 1552, Theatrum d'Ortelius 1570...) où la représentation de l'Angleterre côtoiera dorénavant celles d'autres pays du monde avant d'aboutir en 1579 à la publication du premier atlas national anglais, de Christopher Saxton.

M. Crone fait une description détaillée de chaque document, souligne ce qu'il apporte de neuf et le situe dans l'histoire générale de la cartographie; puis il fait suivre sa notice des citations auxquelles il se réfère et termine son texte par une bibliographie générale classée dans l'ordre alphabétique d'auteurs.

Les vingt fac-similés qui accompagnent cette étude sont bien reproduits et si parfois ils se trouvent réduits, la lecture en est toujours possible.

Monique de LA RONCIÈRE.

948. — DEWIT (Suzanne). — Alain. Essai de bibliographie, 1893-juin 1961. — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1961. — 20 cm, XV-204 p. (Bibliographia belgica, 62).

La Commission belge de bibliographie a fait paraître un 62e titre dans la collection « Bibliographia belgica » qu'elle édite depuis 1951. Suzanne Dewit met à jour dans cet ouvrage un « Mémoire » présenté à l'École provinciale de Brabant en 1954.

En quelques pages, elle présente d'abord la vie d'Emile Auguste Chartier et propose quelques idées et quelques impressions sur l'œuvre d'Alain. La bibliographie proprement dite est divisée en deux parties : la bibliographie chronologique des œuvres d'Alain de 1893 à juin 1961 comprend 375 rubriques. La bibliographie des écrits concernant Alain et son œuvre comporte 785 notices.

Cette étude est complétée par une table alphabétique des titres et une table alphabétique des noms cités.

La bibliographie des œuvres n'est pas exhaustive. S. Dewit signale qu'elle n'a pu consulter dans les bibliothèques de Belgique les articles d'Alain parus dans le *Navire d'argent*, la *Lumière*, l'*École libératrice*. On pourrait d'ailleurs, pour les seules années 1940-1949, en une rapide confrontation avec la *Bibliographie de la littérature française* de M.-L. Drevet, faire apparaître d'autres lacunes. Les ouvrages et les articles sont mêlés pour respecter l'ordre chronologique; les différentes éditions d'un ouvrage sont classées à la suite de la première édition.

La seconde partie du travail donne par ordre alphabétique d'auteur une liste de travaux et d'articles sur Alain.

Cet « essai », malgré ses sérieuses lacunes, apporte, surtout pour la période 1955-1961, une contribution non négligeable à la bibliographie d'Alain.

Gérard NAMER.

949. — DUVAL (Paul-Marie). — Paris antique, des origines au IIIe siècle. — Paris, Hermann et Cie, 1961. — 26 cm, 371 p., carte, pl., fig.

La publication, voici tout juste cinquante ans, du *Paris à l'époque romaine* de Félix-Georges De Pachtere avait profondément renouvelé les notions jusqu'alors admises sur la physionomie antique de la capitale. C'est cet érudit, prématurément enlevé à ses recherches par la première guerre mondiale, qui avait révélé au monde savant l'existence, découverte mais non divulguée par Théodore Vacquer, d'une importante agglomération située hors de l'île de la Cité, sur cette colline de la rive gauche que nous appelons la Montagne Sainte-Geneviève, pendant la période du Haut-Empire. Il montrait ensuite la ville se réfugiant, lors des invasions, dans son berceau insulaire, et y traversant les premiers siècles du Moyen âge.

Depuis De Pachtere, sous l'impulsion de Camille Jullian et de la Commission du Vieux Paris, les recherches ont été actives. On a exploré à loisir les thermes que recouvrent maintenant les nouveaux bâtiments du Collège de France; ceux du palais de Cluny l'ont été à leur tour par M. Paul-Marie Duval lui-même. Des inventaires détaillés des vestiges livrés par le sous-sol de toute la région parisienne ont été dressés. Plus généralement, les diverses disciplines propres à éclairer la proto-histoire des cités ont progressé à vive allure.

M. Paul-Marie Duval a jugé l'heure venue d'exploiter de façon systématique et exhaustive la masse énorme de ces nouvelles données, dont d'ailleurs une bonne part revient à l'éminent spécialiste qu'il est. Il en est sorti *Paris antique*, une synthèse à proprement parler magistrale et qui, longtemps sans doute, pourra être tenue pour définitive.

Plus hardi que De Pachtere, mettant en jeu la géologie, l'anthropologie, l'archéologie préhistorique, M. P.-M. Duval plonge jusqu'à l'aube des siècles pour nous décrire en détail la formation et la structure du bassin parisien, les caractères du site, — remarquable nœud de communications terrestres et fluviales —, l'apparition de l'homme aux temps néolithiques; il inventorie menhirs et dolmens, et nous conduit, à travers un âge du fer, pauvre en documents pour la région parisienne (probablement, dit-il, parce qu'une période de climat très humide avait rendu inhabitable cette région alors marécageuse), jusqu'au milieu du Ve s. av. J.-C., c'est-à-dire au moment où les envahisseurs celtes de la Gaule vont remplacer ou subjuguer les vieilles populations établies sur les lieux depuis au moins deux mille ans.

Dans une seconde partie, l'auteur traite de la fondation de Lutèce et de son histoire jusqu'à la conquête romaine. Ce sont, selon lui, les Celtes qui ont les premiers établi une ville dans l'île : avant eux, l'agglomération se situait plutôt vers l' « éperon de Villejuif », entre Seine et Bièvre. Pourtant le nom même de Lutèce

serait préceltique. Une savante étude des monnaies de bronze du bassin de la Seine, comparées avec les magnifiques monnaies d'or des *Parisii*, l'amène à conclure que ce peuple jouissait d'une entière autonomie vis-à-vis de ses puissants voisins, les Sénons.

La guerre des Gaules marque « l'entrée de Lutèce dans l'histoire écrite ». Les *Commentaires* de César paraissent clairs; sur le terrain, ils soulèvent force difficultés d'interprétation, que l'auteur s'emploie à résoudre, avant de faire ressortir, en conclusion de cette seconde partie, l'importance stratégique, donc politique, du site parisien.

La troisième partie enfin, de beaucoup la plus longue, nous fait assister au bel épanouissement de Lutèce pendant le Haut-Empire. Elle nous conduit jusqu'en 253, date à laquelle l'auteur a choisi d'arrêter son exposé, parce qu'elle est marquée par le début des invasions germaniques, qui vont stopper le développement de la ville et bientôt la refouler vers le fleuve, et par la fondation de l'église chrétienne de Lutèce avec son premier évêque, saint Denis.

Impossible de résumer ici ce tableau complet d'une ville gallo-romaine qui, contrairement à ce qu'on croit souvent, était, après Sens, la plus importante de la Gaule du nord, « bien au-dessus de Beauvais, de Troyes, de Meaux, ou même de Chartres, toutes, pourtant capitales, comme elle, de vieux peuples gaulois ». Pour affirmer cela dans sa conclusion générale, l'auteur se fonde sur la haute qualité artistique et la richesse de décoration des monuments que laissent entrevoir des « vestiges d'architecture peu nombreux mais significatifs ». Bien entendu, il fait dire à ces vestiges tout ce qu'ils peuvent dire. De part et d'autre du grand axe parfaitement rectiligne de notre rue Saint-Jacques, que prolonge, rive droite, la rue Saint-Martin, ressurgissent pour nous le Forum (sur l'emplacement de la rue Soufflot), les thermes du Forum (entre les rues Malebranche et Royer-Collard), l'amphithéâtre (encore visible, au bord de la rue Monge), les thermes du Collège de France, ceux de Cluny, que tous les visiteurs du musée connaissent, un théâtre qui se dressait au coin de la rue Racine et du boulevard Saint-Michel... M. P.-M. Duval nous restitue même une topographie générale de Lutèce; il situe la ville au centre de son réseau routier et nous introduit dans la vie quotidienne de ses habitants.

Comme il s'agit d'un impeccable ouvrage d'érudition — d'ailleurs écrit, ce qui n'est pas toujours le cas, dans un français pur et élégant — on ne sera pas surpris d'y trouver des notes abondantes et précises, des appendices précieux, une bibliographie complète et méthodique, tous les index nécessaires. Des cartes particulières éclairent divers paragraphes, et une grande carte générale, dépliable et presque entièrement visible en cours de lecture, aide à suivre tous les développements de la troisième partie. Une illustration photographique de qualité ajoute son charme à ce volume, dont la mise en pages est aussi soignée qu'originale.

Voilà beaucoup d'éloges sans contrepartie. Mais il eût été aussi vain qu'outrecuidant de prétendre « critiquer » cet ouvrage, dont l'auteur est tenu, par les meilleurs juges, pour le spécialiste de beaucoup le plus averti des antiquités parisiennes, et qui ne peut que « faire autorité ».

Edmond POGNON.

950. — ELVILLE (E. M.). — The Collector's dictionary of glass... — London, Country life, 1961, — 32 cm, 194 p., 275 ill., pl. en coul.

M. E. M. Elville, collectionneur connu, auteur d'ouvrages sur les cristaux de table, le cristal gravé et les presse-papiers de même matière, publie aujourd'hui un « Dictionnaire du collectionneur de verrerie » qui se présente à nous sous un aspect très agréable. Il est abondamment illustré de photographies et de dessins au trait dont l'aspect linéaire met en valeur l'élégance des formes.

L'ouvrage est un manuel historique et pratique de la cristallerie écrit sous forme de dictionnaire, mais il ne s'agit pas des définitions relativement brèves que l'on trouve dans ce genre d'ouvrage, chaque mot typique est suivi d'un véritable article. De nombreux renvois évitent les répétitions. C'est une réalisation originale susceptible de rendre de grands services aux collectionneurs à l'intention desquels ce livre a été écrit et à ceux qui voudront avoir une bonne connaissance du sujet.

L'auteur avait eu d'abord l'intention d'écrire un ouvrage sur les verres que l'on peut trouver chez les antiquaires de Grande-Bretagne et avant tout sur les cristaux anglais, mais il lui a semblé que les collectionneurs se limitaient rarement et il a étendu son étude aux verreries de France, d'Allemagne, de Bohême, des Pays-Bas, de Suède, d'Italie (y compris Venise) et des États-Unis, des débuts du XVIIIe siècle à nos jours, précédée d'une brève introduction sur les périodes qui précèdent. Un programme aussi vaste ne pouvant être traité d'une manière approfondie en un seul volume, nous avons un bon précis, mais pas un ouvrage exhaustif. L'auteur le reconnaît lui-même et indique, dans sa préface, quelques livres indispensables à ceux qui voudront approfondir le sujet. L'ouvrage se termine par une bibliographie choisie d'une soixantaine de volumes. Nous avons l'essentiel de ce qui a paru en langue anglaise, et quelques rares ouvrages en d'autres langues. Cependant il en existe que le lecteur anglais aurait eu avantage à connaître.

Les articles, au nombre d'environ 110 sont de bons résumés, de longueur inégale parfois : l'article sur les presse-papiers de cristal, sujet bien connu de l'auteur, est trois fois plus long que celui sur les verres de Venise et que celui sur les cristaux français, et égal à celui sur les cristaux anglais. L'ouvrage, comme son titre l'indique, est écrit avant tout pour les collectionneurs de toutes sortes de verreries : bouteilles anciennes, flacons de parfumerie, lustres et candélabres, cristaux gravés, toutes les formes possibles de verres de table, de brocs et de carafes, miroirs anciens, presse-papiers de cristal et même les grosses billes, que les enfants appellent calots. Pour les pièces intéressantes, l'auteur a indiqué le cours d'achat.

La forme de dictionnaire est commode pour le lecteur anglais, mais le choix des mots types déroutera peut-être le bibliothécaire habitué à un catalogue analytique, qui choisit ses vedettes selon des principes différents. Ceci n'est pas une critique, l'ouvrage n'a pas été fait pour les bibliothécaires, mais pour les collectionneurs, le vocabulaire n'est pas le même ni les habitudes. Ce sont les spécialistes qui diront à l'usage si les mots adoptés sont commodes. Le collectionneur aura intérêt à avoir une bonne connaissance du livre, il lui sera facile ensuite de trouver l'étude qui l'intéresse le jour où il aura une recherche rapide à faire pour identifier une pièce. Cet ouvrage sera utile aux étudiants pour les pays autres que la

France. Pour celle-ci ils préfèreront l'excellent mémento *La Verrerie en France de l'époque gallo-romaine à nos jours*, par James Barrelet, paru en 1954 dans la collection « Arts, styles et techniques ». Mais cet ouvrage étant limité à la France, nous devrons acquérir et conseiller celui de M. Elville pour le compléter, d'autant plus que l'illustration, d'un plus grand format, est meilleure.

Le point de vue du bibliothécaire est différent de celui du lecteur. Celui chargé du catalogue analytique ne pourra utiliser les mots types de M. Elville en les traduisant, car l'ouvrage n'est pas un glossaire. Il se servira de celui qui termine le précis de Barrelet, il utilisera la bibliographie de ce dernier ouvrage et en conseillera l'usage, car indiquant des ouvrages en majorité en français, elle est plus utile dans les bibliothèques françaises, elle est d'ailleurs plus complète. Mais celle de M. Elville servira de complément pour les années 1954 à 1961 et pour les pays étrangers, surtout pour la Grande-Bretagne.

Ce dictionnaire pourra donc être acquis par les bibliothèques spécialisées dans les arts industriels, par celles qui reçoivent des amateurs d'art et par les musées ayant des collections de cet ordre. Il pourra être mis parmi les « Usuels » et il rendra service au lecteur, collectionneur ou non, qui aura besoin d'acquérir rapidement des notions sur un certain type de verre. Le technicien trouvera les articles sur les procédés de fabrication trop résumés, le livre n'a pas été fait pour lui. Le spécialiste, voulant pousser l'étude à fond, préfèrera les ouvrages en forme de manuels. Les bibliothèques ne seront donc pas dispensées d'acheter, à côté du dictionnaire de M. Elville, des ouvrages techniques et plus généraux, dont on trouvera l'indication dans la bibliographie de M. Elville.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

951. — FRIEDERICI (Georg). — Amerikanistisches Wörterbuch und Hilfswörterbuch für den Amerikanisten... Deutsch- Spanisch- Englisch. 2. Aufl. — Hamburg, Cram, De Gruyter und C°, 1960. — 24 cm, 831 p. (Universität Hamburg. Abhandlungen aus dem Gebiet der Auslandskunde [Fortsetzung der Abhandlungen des Hamburgischen Kolonialinstituts]. Band 53. Reihe B. Völkerkunde, Kulturgeschichte und Sprachen. Band 29.) [98 DM. —]

Cet exceptionnel instrument de travail représente le résultat d'une vie entièrement consacrée aux études américaines. C'est le fichier lentement élaboré par un savant de grande classe, tout au long d'une longue carrière, d'abord par le dépouillement systématique des principales sources et des sources plus modestes qui souvent échappent puis, au hasard des lectures, des voyages, des rencontres avec les hommes et les choses, du Groenland à la Terre de Feu.

Franz Termer nous conte, dans la brève préface écrite pour cette seconde édition, comment l'idée de ce dictionnaire avait pris naissance. C'est lors d'une visite au Dr Friederici, à Ahrensburg i. Holstein, en 1923, visite faite en compagnie du professeur Karl Sapper (à qui l'ouvrage est dédié), qu'au cours de la conversation la recherche d'un terme indien avait révélé l'étonnante documentation déjà réunie à cette époque par leur hôte. Le Prof. Sapper engagea son ami à publier au plus vite ces précieux matériaux, fruits d'une intense activité bibliographique. Ce dernier

accéda à son désir, et, en 1926, paraissait à Halle a. S., chez M. Niemeyer, un petit volume intitulé *Hilfswörterbuch für den Amerikanisten*, dans la collection de l' « Institut für Amerikaforschung an der Universität Würzburg ».

Devant l'accueil enthousiaste réservé à cet ouvrage par less pécialistes du monde entier, le Dr Friederici se consacra aussitôt à la rédaction d'un véritable dictionnaire beaucoup plus détaillé. Achevé au cours de la 2e Guerre mondiale (la longue préface est datée du 1er juillet 1944), il ne put paraître qu'en 1947, juste avant la mort de son auteur.

Sous sa nouvelle forme, le dictionnaire connut un succès plus grand encore, et fut bientôt épuisé. C'est pourquoi aujourd'hui l'éditeur n'a pas hésité à donner cette seconde édition. Toutefois il ne s'est pas contenté d'une réimpression pure et simple. A juste titre, il a estimé que pour en augmenter l'intérêt il convenait d'y ajouter le texte du *Hilfswörterbuch*, devenu lui aussi introuvable, et auquel le *Wörterbuch* se réfère sans cesse. Seules la préface et la bibliographie particulières ont été omises puisqu'elles sont reprises toutes deux et amplifiées dans le *Wörterbuch* lui-même. La préface retrace en 32 pages d'une extrême densité l'histoire de la lexicographie américaine dans ses termes culturels, les difficultés rencontrées principalement au point de vue de leur transcription, depuis Christophe Colomb, les Conquistadors, le Clergé espagnol, jusqu'aux voyageurs les plus modernes. Quant à la bibliographie intitulée « Répertoire des œuvres utilisées citées plus d'une fois », elle présente environ 1100 titres fondamentaux (Monographies, dictionnaires, manuels, récits de voyages, rapports d'exploration, etc.).

Avec un peu plus de 2500 entrées (tandis que le *Hilfswörterbuch* n'en comptait guère plus de 1100) classées alphabétiquement à partir de la forme la plus fréquente ou la plus « normale », l'ouvrage recense les termes les plus caractéristiques de la civilisation matérielle des divers peuples des trois Amériques (habitat, aliments, vêtements, instruments, coutumes, animaux, plantes, etc.) : groenlandais et eskimo, canadien français, indiens d'Amérique du Nord, espagnol, indiens d'Amérique Centrale et du Sud, portugais. On y trouve également des emprunts asiatiques et africains.

Chaque terme est glosé en trois langues : allemand, espagnol et anglais, commenté en allemand, et illustré par des citations assez étendues de textes anciens ou plus précis pour le situer et le définir. Ces citations sont en général en français, en allemand, en anglais, en espagnol, en portugais, en italien, en néerlandais et plus rarement en latin.

Outre l'intérêt ethnographique, historique, géographique et culturel immédiat, ce dictionnaire est donc particulièrement précieux pour le linguiste à qui il offre des datations précises et des étymologies. Pour ces dernières, l'auteur s'est interdit d'intervenir dans les cas contoversés : il présente les opinions les plus accréditées, mais ne conclut pas. Il s'agit essentiellement d'un ouvrage de référence et non de polémique.

Parmi quelques oublis importants, inévitables cependant dans un ouvrage d'une telle ampleur voulant rester éclectique, signalons : cuia (gourde à maté), chimarrao (cérémonie du maté), xamico (philtre à base de datura), bombilla (siphon à maté), mallcu (condor), bongo (tambour africain), frailejón (arbuste caractéristique des plateaux), etc., etc.

Enfin, étant donné les formes très nombreuses sous lesquelles certains termes peuvent se rencontrer (cf. ex. p. 15 formes pour « ouragan », 14 pour « iguane », etc.), l'ouvrage s'achève utilement par un « Index des formes les plus aberrantes » renvoyant aux formes adoptées.

En plus des spécialités évoquées ci-dessus (histoire et géographie, ethnographie, linguistique), ce dictionnaire trouvera sa place parmi les usuels de toute bibliothèque générale d'une certaine importance.

Pierre BARKAN.

952. — GRÜNDLER (Johannes). — Lexicon der christlichen Kirchen und Sekten unter Berücksichtigung der Missionsgesellschaften und zwischenkirchlichen Organisationen. 2 Bd. — Wien, Freiburg, Basel, Herder, 1961. — 23 cm, 5, XV-1378 221 p.

Préparé sous la direction d'un catholique, préfacé par le cardinal Koenig, archevêque de Vienne, le dictionnaire des églises et des sectes édité par Herder répond à un souci d'information sur les multiples « dénominations » religieuses qui existent actuellement dans le monde. Il se présente sous la forme d'une liste alphabétique de notices (2659 au total) concernant non seulement les églises et les sectes, mais aussi les sociétés missionnaires et les fédérations ou unions d'églises, et comportant, — quand l'enquête a permis de les obtenir, — les renseignements suivants : adresse, origine et fondation, doctrines, organisation, participation à des unions ou fédérations d'églises. Les noms des églises et des groupements sont donnés dans la langue du pays auquel ils appartiennent (Église réformée de France, « Ukrainian Orthodox Church of America », « Chiesa evangelica metodista d'Italia, » etc.). L'Église catholique (rite latin et rites orientaux) figure aussi dans le répertoire, la première section (une vingtaine de pages) lui ayant été réservée.

Pour la rédaction des principales notices, J. Gründler a fait appel à plus de deux cents collaborateurs; on ne relève sur la liste que deux noms français, la grande majorité provenant des pays anglo-saxons.

Le second volume contient les notices alphabétiques correspondant aux lettres L à Z. Il est complété par des statistiques indiquant, pour chaque église ou secte, le nombre de lieux de culte, de fidèles, de pasteurs (pour l'Église romaine : celui des archevêchés et évêchés, des membres du clergé régulier et séculier); par une statistique « géographique » (regroupant, pour chaque pays, les n^os^ des notices); enfin, par une table générale (noms de personnes et de lieux, sujets).

La préparation du répertoire, qui s'est étendue sur une douzaine d'années, a exigé la consultation de nombreux ouvrages : annuaires, histoires générales ou locales des églises etc., dont la bibliographie a été dressée. A l'exception de l'*Annuario pontificio*, cité dans l'édition de 1959, les sources utilisées sont antérieures à 1958 (par ex. *La France protestante* figure dans l'édition de 1953). Il en résulte un certain décalage par rapport à la situation telle qu'elle se présentait à la date de la sortie des deux volumes. En ce qui concerne la France, le lecteur dispose assurément de beaucoup d'autres moyens d'information sur les Églises réformées et il ne consultera probablement pas cet ouvrage s'il cherche des renseignements sur le calvinisme ou les Églises baptistes. Mais s'il veut avoir une idée générale de la répartition

des églises et des sectes chrétiennes dans le monde, ou connaître l'origine et les croyances d'une Église africaine ou brésilienne, le lexique de J. Grundler lui donnera une information sommaire, mais précise.

René RANCŒUR.

953. — HATZFELD (Helmut) et LE HIR (Yves). — Essai de bibliographie critique de stylistique française et romane (1955-1960). — Paris, Presses Universitaires de France, 1961. — 23,5 cm, 315 p. (Université de Grenoble. Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines... 26).

Cette bibliographie, en français, continue la *Bibliografía de la nueva estilística* [1] de M. Helmut Hatzfeld, suite elle-même d'un précédent travail américain [2]. Pour les seules années 1955-1960, les auteurs ont signalé, en chiffres ronds, 1.800 titres. Les périodiques, recueils collectifs et mélanges dépouillés s'élèvent à plus de 400. C'est dire la variété et la richesse de l'enquête. De plus, dans le corps de l'ouvrage, on découvre des références extraites de revues inattendues ici, telles que *Médecine de France* ou l'*Évolution psychiatrique*. Les thèses dactylographiées et certains D.E.S. ont également été répertoriés, malgré leurs difficultés d'accès. Enfin il convient de signaler l'honnêteté des auteurs qui, dans un addendum, signalent les articles et ouvrages (thèses américaines en général) dont, malgré leurs efforts, ils n'ont pu avoir communication.

La répartition des chapitres est la suivante : après une introduction consacrée aux styles et stylistiques, aux théories et aux aspects esthétiques, littéraires et linguistiques, viennent des chapitres consacrés aux problèmes particuliers de l'explication de texte, de l'art d'écrire, de la traduction, des sources et parallèles, des pastiches. L'essentiel de l'ouvrage est, comme il se doit, consacré aux études de style et de structure classées par littérature, par ordre chronologique, et, dans chaque période, par auteurs. Puis sont traités les aspects particuliers du style, éléments grammaticaux, lexicologiques, rhétorique, suivis des motifs et des thèmes. Enfin un chapitre est réservé à l'histoire des styles, où l'on relève la place importante tenue par le baroque. A l'intérieur du cadre systématique, les ouvrages ou articles les plus importants sont placés en premier; pour le reste, l'ordre chronologique est suivi. Deux index, critiques et auteurs étudiés, terminent l'ouvrage et permettent des recherches rapides.

Typographiquement l'édition française est claire. Elle marque un net progrès sur les volumes précédents à l'aspect massif, où les notices étaient noyées dans le commentaire. Auteurs, livres ou revues, analyses, sont bien détachés grâce à des corps spéciaux. L'astérisque permet de distinguer les ouvrages. Ces avantages font oublier

---

1. Hatzfeld (Helmut). — Bibliografía crítica de la nueva estilística aplicada a las literaturas románicas. — Madrid, Gredos, 1955. — 20 cm, 660 p. (Biblioteca románica hispanica. I. Tratados y monografías.)

2. Hatzfeld (Helmut). — A Critical bibliography of the new stylistics applied to the romance literatures, 1900-1952. — Chapel Hill (N. C.), the University of North Carolina, 1953. — 23 cm, XXII-302 p. (The University of North Carolina studies in comparative literature. 5.)

l'absence de quelques caractères d'imprimerie pour le roumain et l'espagnol notamment. On aurait mauvaise grâce à relever avec complaisance certaines confusions ou erreurs, inévitables dans un tel travail, même pour des noms propres français : le n° 648 indique Guénot, au lieu de Cuénot, normalement rétabli dans l'index. Il faut pourtant de nouveau regretter l'anarchie qui règne dans l'abréviation des titres de périodiques. Cette bibliographie était tenue évidemment de continuer les règles suivies dans les volumes antérieurs, ce qui fait que les abréviations sont réduites aux initiales et posent, même au bibliographe ou au bibliothécaire averti, de fréquents rébus qui ne peuvent être résolus que par un report à la table. La simple lettre R. peut correspondre aussi bien à *Rassegna*, qu'à *Revue*, *Rivista*, *Revista*... ou à la *Romania*.

En ce qui concerne l'esprit du commentaire critique, parfois trop succinct hélas, qui accompagne chaque publication, l'édition française marque aussi un progrès sur les précédentes. Les jugements sont devenus plus sereins, quoiqu'une pointe d'humour perce assez souvent : « Thèse classique, taillée sur un patron vieillot » (n° 563). Une citation ou même un simple point d'exclamation peuvent aussi être évocateurs. Certaines analyses atteignent une demi-page et donnent la structure complète d'un ouvrage important. Par ailleurs, le champ de l'enquête stylistique paraît s'être étendu, pour le domaine français tout au moins.

Un pareil ouvrage complète les bibliographies générales, du genre de celle de O. Klapp [1] pour le français. Il rendra d'incontestables services sur le plan de l'information spécialisée et au niveau même de la recherche créatrice. Il faut en espérer la continuation pour le prochain lustre avec un délai de publication aussi bref, ce qui n'est pas son moindre mérite.

Gilbert NIGAY.

954. — HEISSIG (Walter). — Mongolische Handschriften, Blockdrucke, Landkarten. Verzeichnis der orientalischen Handschriften in Deutschland. Bd I. — Wiesbaden, F. Steiner, 1961. — 28 cm, XXIV-494 p., pl.

M. Heissig est renommé de longue date pour sa profonde connaissance de la littérature historique mongole. On en trouve une fois de plus la marque dans la présente publication qui est assurée de rencontrer un bon accueil auprès des mongolisants. Ce précieux ouvrage est en effet le catalogue raisonné des manuscrits, xylographies et cartes géographiques mongols conservés dans les bibliothèques d'Allemagne.

Depuis quelques années, les inventaires des richesses cachées dans les bibliothèques des musées, des universités, des académies et sociétés savantes se succèdent. Citons parmi les principaux : celui de la collection Sven Hedin du Musée ethnographique de Suède à Stockholm (en anglais, par A. Aalto, Stockholm, 1953, 130 titres, index), de la collection Ramstedt des bibliothèques de l'Université et de la Société Finno-Ougrienne à Helsinki (en allemand par P. Aalto, *Journal de la Société Finno-Ougrienne*, 57, 1954, 107 titres, sans index), de l'Institut d'études orientales

1. Klapp (Otto). — Bibliographie d'histoire littéraire française... — Bibliographie der französischen Literaturwissenschaft... — Frankfurt am Mein, V. Klostermann, 1960-1961. — 2 vol., 23 cm.

à Léningrad (en russe, par L. S. Pučkovskij, Moscou-Léningrad, 1957, 272 titres; l'index paraîtra, semble-t-il, dans un volume ultérieur) de la « Library of Congress» à Washington (en anglais, par D. M. Farquhar, *Central Asiatic Journal* 1/3, 1955, pp. 161 à 218, 80 titres, index), des Missions de Scheut à Bruxelles et Louvain (en anglais, par W. H., *Central Asiatic Journal.* III/3, 1957, pp. 161 à 189; 51 titres, table des matières), de la bibliothèque de l'Université de Cambridge (en anglais, par C. R. Bawden, *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1957, 3-4, pp. 151 à 160; 34 titres, sans index), de la bibliothèque de l'Université d'Oslo (en anglais, par W.H., *Acta Orientalia*, Copenhague XXIII/1-2, 1957, pp. 92 à 106; 10 titres),etc... Ajoutons à cette liste une étude de W. H. sur 220 xylographies lamaïques imprimées à Péking sous la dynastie mandchoue (en allemand, Wiesbaden 1954).

Le présent catalogue est incomparablement plus important, puisqu'il décrit les 12 fonds mongols des villes de Berlin, Dresde, Göttingen, Leipzig, Mayence, Marburg, Munich, Stuttgart, Tübingen. Le fonds de la « Westdeutsche Bibliothek » de Marburg représente une partie du fonds de l'ancienne « Preussische Staatsbibliothek » de Berlin (l'autre partie se trouvant à la bibliothèque de l'Université de Tübingen) et a déjà été plus brièvement inventorié par W. H. (*Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft* CIII/2, 1953, pp. 394 à 424, sous la cote *Libr. Mongol.* pour *Libri Mongolici.* Mais les ouvrages alors cotés *Libr. Mongol.* 140 à 171 ont reçu depuis une nouvelle cote, v. p. 450. De plus nous n'avons pas retrouvé dans le présent ouvrage un fragment lamaïque, sans description matérielle, coté *Fol.* 1594).

La première partie (pp. 1 à 334) groupe 671 titres (en fait 673, cf. p. 334) de manuscrits et xylographies mongols, kalmuk, buriat. Quelques ouvrages ne sont qu'en microfilm et photocopie, ainsi les n°s 12 et 18 dont la reproduction photographique est due à l'auteur. Le classement en 21 matières (plus fragments et addenda) est judicieusement fait; c'est à notre avis le seul qui permette une orientation rapide dans la jungle des titres.

Les ouvrages, pour plus de la moitié, relèvent du bouddhisme (plus de 350 titres, en comptant les fragments de manuscrits) : canons et leurs commentaires, *dhāraṇī*, rituels, hymnes, biographies de lamas, etc... Comme il fallait s'y attendre, une forte proportion des œuvres restantes est consacrée à la divination ou à l'astrologie (une cinquantaine de titres) et au culte des divinités populaires (36 titres). Enfin un nombre à peu près équivalent de textes (93 titres) est classé sous la rubrique administration, science politique et droit, mais ils seront encore plus utiles à l'historien qu'au juriste. Treize de ces derniers textes viennent de Turfan et ont été édités en fac-similés par Erich Haenisch. Les autres ouvrages sont historiques, épiques, médicaux, etc...

La présentation est un modèle du genre. Les manuscrits ou xylographies sont affectés d'une numérotation continue et cités sous leur cote dans le fonds d'origine. Après une description matérielle détaillée (nombre de feuillets, dimensions, aspect du papier, de l'encre, de la graphie, cachets, inscriptions, souvent provenance), un titre allemand et le titre original mongol, des indications sur le contenu textuel, souvent très riches, donnent une idée assez précise de l'intérêt de l'œuvre : en sus d'une transcription de la première et de la dernière ligne, du colophon entier et parfois de certains passages, d'une traduction de ces extraits, de l'indication du plan,

W. H. fournit des renseignements succincts mais denses sur l'œuvre et son auteur, des références bibliographiques sur les études et traductions déjà publiées, la cote des autres manuscrits du même texte. Notons les renvois fréquents aux récentes publications de la République populaire mongole.

La deuxième partie (pp. 335 à 446) est consacrée aux 182 cartes géographiques de la Mongolie extérieure (actuelle République populaire mongole; 103 cartes), de la Mongolie intérieure (74 cartes) et des régions mongoles du Kan-sou et du Sin-kiang (5 cartes), toutes conservées à la « Westdeutsche Bibliothek » de Marburg. Le classement est régional et des schémas très simplifiés situent très rapidement aux yeux du lecteur le champ couvert par chaque carte. De plus W. H. a distingué des familles de types (classés *a* à *w*), chaque type étant selon lui l'œuvre d'un même auteur ou provenant d'un modèle commun. La description du matériel géographique suit, *mutatis mutandis*, la même méthode que la description des manuscrits et xylographies de la première partie.

La plupart des cartes portent des indications en mongol, une vingtaine sont en chinois mais fondées sur un modèle mongol. Une seule (n° 781), sans doute purement chinoise, est une réalisation de la cartographie moderne. Comme le remarque l'auteur dans l'introduction qui ouvre cette deuxième partie (pp. 337 à 342), les cartes sont orientées vers le nord; elles donnent avec précision les reliefs, généralement en couleurs, les cours d'eau et les monuments, tels qu'ils apparaîtraient à un observateur prenant une vue panoramique de la région.

W. H. complète son travail par des index : noms de personnes cités dans la première partie (pp. 454 à 457), noms de personnes et de lieux cités dans la deuxième partie (pp. 458 à 469), titres des ouvrages (pp. 470 à 481), termes tibétains (pp. 482 à 483) sanskrits (p. 484), chinois (avec les caractères chinois, p. 485). Enfin une table des cotes classées par bibliothèque (pp. 485 à 491) recoupe heureusement le système de classement par matières. Ajoutons que dans une introduction très nourrie en références, W. H. trace rapidement l'historique de la constitution des fonds (pp. XI à XVI) dont l'origine remonte à la collection von Asch de Göttingen (fin du XVIIIe siècle). Remarquons le récent enrichissement de la « Westdeutsche Bibliothek » de Marburg dû à M. Friedrich Bischoff, autrichien qui termina il y a quelques années ses études orientales à Paris. Les textes qu'il rapporta de son voyage en Extrême-Orient en 1956-57 ne sont pas, comme il est dit p. XVI, ceux qui portent les cotes Hs. Or. 297-300, 701-702, 723-724, mais ainsi qu'il nous a semblé en consultant l'ouvrage, 17 textes portant les cotes Hs. Or. 286 à 300 et 701 à 702 : 9 se rapportent au bouddhisme (2 textes canoniques, une dhāranī, 2 rituels, des prières, etc...) 6 au culte populaire, un aux préceptes de Činggis-Khan. Plusieurs ont été rapportés de Mongolie, mais 7 ont été acquis à Tōkyō. L'introduction s'achève par des notes sur les fonds kalmuk (pp. XVI à XX) et sur la littérature bouddhique (pp. XX à XXIII). Seize planches photographiques donnent un aperçu de l'aspect des manuscrits, de leur graphie, de leurs illustrations, de leur reliure et des cartes.

Même si le spécialiste trouve çà et là à rectifier quelques données ou à corriger quelques chiffres, cette nouvelle contribution de M. Heissig est un important apport aux études mongoles.

Françoise AUBIN.

955. — KERR (D. G. G.). — An Historical atlas of Canada. — Toronto, T. Nelson, 1960. — 31 cm, x-120 p., fig., cartes (The Canadian's historical association's committee on a historical atlas of Canada.)

Le dernier atlas historique du Canada, le *Burpee Atlas*, remontait à 1927; aussi, en 1952, l' « Historical association of Canada » en envisagea-t-elle la réédition, et créa-t-elle à cet effet le « Committee on a historical atlas of Canada ». Le projet fut alors modifié et le comité décida la rédaction d'un nouvel atlas. Cette entreprise fut confiée au professeur D. G. G. Kerr en 1954. L'atlas comprend 148 cartes ou tableaux répartis en sept sections, d'abord purement historiques : la préhistoire, l'exploration et le développement du Canada jusqu'en 1763, l'Amérique du Nord britannique (1763-1867), la nation canadienne de 1867 à 1914, puis toute une partie développée et originale sur les guerres depuis 1914, la première et la seconde guerre mondiales avec la marche des armées alliées, des statistiques sur les forces alliées, leurs pertes, les dépenses des campagnes ainsi que l'organisation de la défense après la guerre et les divers blocs. Enfin la dernière partie donne de nombreux diagrammes sur l'économie, le travail, la monnaie, l'agriculture, la pêche, les ressources forestières, les mines, l'électricité, l'industrie, les transports et le commerce extérieur du Canada, ainsi que des organigrammes sur l'organisation du gouvernement, des tableaux des élections et des finances publiques. Une courte bibliographie et un index terminent l'ouvrage. Cet atlas est d'un maniement très facile car les textes explicatifs se trouvent en face de chaque carte. Celles-ci sont claires, lisibles, peu chargées; l'ensemble, orné de reproductions de cartes anciennes, de quelques photographies et de quelques dessins, est agréable. Il apporte des renseignements intéressants sur la vie du Canada, et malgré quelques erreurs dans la partie historique (cf. carte 26 où on ne trouve pas de Guyane française au XVIIIe siècle), c'est un ouvrage original et utile à posséder par les bibliothèques générales ou de recherche.

Anne-Marie DETHOMAS.

956. — The Kilgour collection of Russian literature 1750-1920, with notes on early books and manuscripts of the 16-th and 17-th centuries. — Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1959. — 295 ff.

Cet ouvrage est un catalogue de la partie la plus précieuse de la collection formée par Bayard L. Kilgour et qui se trouve actuellement à la Bibliothèque Houghton de Harvard. Il se propose d'en faire connaître 1) les manuscrits et ouvrages anciens, 2) les éditions originales d'auteurs russes de 1750 à 1920, 3) les manuscrits littéraires, 4) les ex-libris qui se trouvent sur les différents volumes, 5) les timbres des bibliothèques.

La première partie est constituée par quatre éditions anciennes et deux manuscrits. Les premiers sont : l' « Apôtre » (Actes et Epîtres) de Jean Fedorov (2e éd. Lvov, 1574), sa Bible dite « Bible d'Ostrog » (1581), ainsi que son Abécédaire (Lvov, 1574) et enfin l'Évangile d'Onisim Radiševskij (Moscou, 1606). Les notices sont tout à fait insuffisantes et, en dehors de celle de l'Abécédaire (n° B) qui, à juste titre, renvoie à une description détaillée de cette édition très rare donnée par le Pr. R. Jacob-

son, ne contiennent aucune référence aux catalogues de livres anciens. En ce qui concerne l' « Apôtre » (n° A) et la Bible (n° C) de Fedorov il aurait fallu au moins citer le répertoire de Petrov (S. O.), Birjuk (Ja. D.), Zolotar' (T. P.); — *Slavjanskie knigi kirillovskoj pečati XV-XVIII vv., opisanie knig khranjaščikhsja v Gos. pub. biblioteke S.S.S.R.* (Kiev, 1958), nn° 21 (4 exemplaires) et 24, ainsi que l'ouvrage de Karataev (I. P.) *Opisanie slavjano-russkikh knig napečatannykh kirillovskimi bukvami* t. I, 1491-1652 (St. Petersbourg, *Sbornik otdelenija russkogo jazyka i slovesnosti Imp. Akademii nauk*, t. XXXIV, nn° 2) n° 84, 101 et 102. Quant à l'Évangile de Radiševskij, une bonne notice en est donnée par Zernova (A. S.), *Knigi kirillovskoj pečati izdannye v Moskve v XVI-XVII vekakh, svodnyj katalog* (Moscou, 1958). On y trouvera, en plus d'une description détaillée de l'ouvrage, toutes les indications bibliographiques et une énumération des bibliothèques soviétiques qui en possèdent un exemplaire.

A ces quatre volumes imprimés s'ajoutent deux manuscrits, un épistolier du XVIe siècle et un extrait du XVIIe siècle du Paterikon de Solovki. Comme pour les livres imprimés, la médiocrité des notices est compensée par la présence d'excellents fac-similés en offset.

La deuxième partie, constituée, par les éditions originales, est, de loin, la plus importante de l'ouvrage.

Les auteurs de ce catalogue ne cachent pas, dans l'introduction les difficultés que l'on rencontre en cherchant à établir une liste précise et complète des éditions originales des auteurs russes du XIXe siècle. L'auteur de ce compte rendu en a, lui aussi, pleinement conscience, aussi se bornera-t-il à formuler quelques remarques qui pourront seulement contribuer à donner une idée générale de l'ouvrage. Une critique méthodique et rigoureuse équivaudrait à la composition d'une bibliographie des éditions originales russes sur le modèle du répertoire de Tchémerzine. Une telle œuvre, infiniment souhaitable, ne pourrait être confiée qu'à une équipe de bibliographes et d'historiens de la littérature.

Si pour les auteurs du XIXe siècle et du début du nôtre presque toutes les principales éditions originales figurent dans la collection, les lacunes sont importantes pour le XVIIIe siècle, époque où de nombreuses pièces en vers écrites à l'occasion d'un événement, paraissaient sous forme de plaquettes. Quelques sondages effectués dans le répertoire de Sopikov, *Opyt Rossijskoj bibliografii* (2e éd., 1904-1906), pour Deržavin (notamment nn^os 3119-3153), Lomonosov (n°s 6012-6042) permettent aisément de se rendre compte de l'insuffisance de la collection Kilgour dans ce domaine. Mais on peut également relever quelques absences regrettables au XIXe siècle. Par exemple, nous nous étonnons de ne pas trouver trace du roman de Herzen « A qui la faute ? » *(Kto vinovat?)* publié pour la première fois en volume séparé à St-Pétersbourg en 1847 et ayant fait l'objet d'une deuxième édition, revue par l'auteur, à Londres, en 1859. (Cf. Édition académique, t. IV, 1955, p. 320).

D'autre part, peut-on estimer que l'édition de 1833 du « Malheur d'avoir trop d'esprit » *(Gore ot uma)*, n° 404, publiée quatre ans après la mort de Griboedov et fortement altérée par les censeurs gouvernementaux, puisse être considérée comme une édition originale ? Et que dire de l'édition académique de Puškin de 1906-1911 (n° 900) ou du recueil de ses lettres publié à Paris par M. L. Hofman et Serge Lifar (n° 906) ou bien des traductions d'œuvres russes en langue étrangère (n° 273

par ex.) ? Enfin pourquoi trouve-t-on dans une collection consacrée en principe à la « Littérature russe » des ouvrages ukrainiens, traduits ou non en russe (cf. nnos 615, 616, 617) ?

Pour chaque volume nous disposons d'un fac-similé en offset de format réduit de la page de titre, ce qui permet d'abréger considérablement la notice où l'on se contente de répéter, en anglais, le lieu et la date d'édition (il convenait d'ailleurs de préciser la date réelle de la publication d'un ouvrage, lorsque celle-ci ne correspond pas à celle que porte la page de titre, comme par exemple *Boris Godunov* de Puškin qui fut publié en 1830 et non pas en 1831, cf. Édition académique, t. V, 1957, p. 612), la collation, le format en centimètres et quelques indications sur le volume (reliure, marques de propriétaires, etc...), sur l'histoire de l'édition, ou sur le contenu lorsqu'il s'agit d'un recueil. La qualité des fac-similés peut permettre des identifications très aisées même par un bibliothécaire peu averti. Nous devrons malheureusement être plus réservés en ce qui concerne les notices. Prenons par exemple, le recueil de « Nouvelles » *(Pověsti)* édité par Puškin en 1834 (n° 888). L'auteur de la notice prétend que les deux chapitres du « Nègre de Pierre le Grand » *(Arap Petra Velikogo)* qui y figurent ont été publiés dans le recueil pour la première fois, alors qu'en fait ils avaient déjà été livrés au public, l'un en 1829 dans la revue *Severnye Cvety* (« Les Fleurs du Nord »), et l'autre en 1830 dans la *Literaturnaja Gazeta* (cf. Edition Académique, t. VI, 1957, p. 751). Il est bien entendu qu'aucune de ces éditions partielles et publiées toutes sous des titres différents ne saurait prétendre être une édition originale de l'œuvre. A côté de cela, la même notice précise, à juste titre, que ce volume contient la première édition de la « Dame de Pique » *(Pikovaja Dama)*. Mais dans un cas absolument semblable, on n'a pas jugé utile de signaler que l'édition des œuvres de Gogol' de 1846 parue sous la direction de l'auteur (n° 346) contenait dans le t. III l'édition originale de la célèbre nouvelle « Le Manteau » (*Šinel'*) (cf. Édition académique, t. III, 1938, p. 675). De même il aurait été bon de préciser dans la notice n° 278 (œuvres de Dostoevskij, 1860) quelles œuvres contenues dans ce volume n'avaient fait précédemment que l'objet d'éditions pré-originales.

Tous ces défauts ne privent pas d'intérêt cette deuxième partie de l'ouvrage. Les belles collections d'éditions originales de L. Andreev, de Gumilev, d'Akhmatova, de Blok et d'autres ne peuvent pas ne pas être appréciées par les amateurs. Et même en remontant beaucoup plus haut, il est difficile de ne pas prêter attention à la reproduction d'un exemplaire de l'édition — saisie — de 1790 du « Voyage de St-Pétersbourg à Moscou » *(Putešestvie iz Peterburga v Moskvu)* de Radiščev (n° 910). Ailleurs nous trouvons une publication ignorée de certains spécialistes : l'édition de 1827 du « Comte Nulin » *(Graf Nulin)* de Puškin (n° 879) n'est pas signalée par le commentateur de l'Édition académique (t. IV, 1957, p. 561).

En conclusion, on peut dire que ce recueil d'éditions originales, malgré l'absence d'une méthode rigoureuse, ne constitue pas moins une contribution importante à l'élaboration d'une bibliographie des éditions originales russes, œuvre qui reste encore à faire. De plus ce catalogue permet de faire connaître, d'une façon techniquement parfaite, une des plus importantes collections d'éditions originales en dehors des frontières de l'URSS.

La troisième partie contient vingt-quatre notices de manuscrits modernes : des lettres autographes, de précieux manuscrits d'auteurs (Dostoevskij, Gorkij, Puškin, Žukovskij), des copies manuscrites d'œuvres longtemps interdites (« Le malheur d'avoir trop d'esprit » de Griboedov). Les notices sont satisfaisantes.

L'avant-dernière partie présente une intéressante collection de trente-quatre ex-libris de la fin du XIXe et du début du XXe siècles. Beaucoup d'entre eux, en raison même de leur date récente, ne figurent pas dans l'ouvrage de Ju. G. Ivask, *Opisanie russkikh knižnykh znakov* (Moscou, 1905-1908), par exemple l'ex-libris de la bibliothèque privée de Nicolas II (n° 4).

Enfin, dans une cinquième partie, nous trouvons trente-sept timbres de bibliothèques.

Un index très clair permet une utilisation rapide de l'ouvrage.

Pour nous résumer, disons qu'il s'agit d'un catalogue bien présenté d'une bibliothèque très précieuse. Mais on est en droit de se demander s'il n'aurait pas été plus judicieux de réserver un tel luxe de moyens techniques pour une véritable œuvre bibliographique.

Wladimir VODOFF.

957. — Mission Paul Pelliot (Documents archéologiques publiés sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) : Toumchouq (Planches). Édité avec le concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Fondations Benoit Garnier, Fontane et Senart), du Centre national de la Recherche scientifique et de l'Institut des Hautes Études chinoises, sous la direction de Louis Hambis, Paris, Impr. nationale, 1961. — 32 cm, II-5 p., cartes, pl.

Cette publication de M. Hambis, Directeur de l'Institut des Hautes Études chinoises de l'Université de Paris était attendue par tous depuis longtemps. Il a connu Pelliot et les résultats de la « Mission Pelliot » peut être beaucoup plus que d'autres spécialistes français dans le domaine des civilisations de l'Asie centrale; les travaux sur les pièces archéologiques rapportées par Pelliot qui ont été effectués sous sa direction doivent donc inspirer le plus grand intérêt à ceux qui s'intéressent à l'histoire culturelle de ces régions.

Ce volume, étant le premier de la série des publications de la « Mission Pelliot », mérite une spéciale attention et en particulier pour les raisons suivantes :

1° Les objets reproduits sont anciens et datent environ du IVe au IXe siècle.

2° Le volume concerne non seulement ce grand site bouddhique, mais aussi ceux visités par Pelliot entre Kachgar et Aksou, et il peut donner lieu à une étude comparative entre l'art local et celui des régions avoisinantes.

3° La possibilité de faire des comparaisons plus détaillées, certains objets découverts par les autres missions archéologiques y étant reproduits.

4° Les 154 planches, comprenant un total de 462 photographies dont 5 en couleur, et les 12 cartes et plans sont fort bien reproduites d'après les photographies de l'expédition ou d'après celles des objets prises au Musée Guimet.

Nous félicitons sincèrement M. Hambis pour la publication de ce grand ouvrage, et nous ne doutons pas que le 2e volume (il s'agit de la description du site, de son

interprétation et de l'étude des documents, etc., etc.) sera de même qualité.

CHEN TSU-LUNG.

958. — MOMMSEN (Theodor E.). — Medieval and Renaissance studies. Ed. by Eugene F. Rice — Ithaca, Cornell University press, 1959. — 23 cm, XIV-353 p., pl.

Le petit fils du grand historien allemand Theodor Mommsen quitta l'Allemagne en 1935, à l'âge de trente ans pour protester contre le régime hitlérien. Il travaillait alors aux *Monumenta Germaniae historica* et devint professeur d'histoire médiévale à l'Université Johns Hopkins, puis à Yale, Princeton et enfin Cornell où il mourut en 1958.

Cette dernière université publie en hommage posthume le volume que nous présentons ici : il réunit quatorze articles, parus dans des périodiques divers, qui forment l'essentiel de l'œuvre de Th. Mommsen. Les textes écrits en allemand ou en italien ont été traduits en anglais.

L'ouvrage commence par une courte biographie de Th. Mommsen et se termine par une bibliographie complète de ses œuvres. Il est divisé en trois parties correspondant aux principales orientations de ses travaux.

La première *Studies in the diplomatic and military history of Italy and the Empire*, 1316-1687, comprend quatre études qui ont pour objet les sujets suivants : le mariage-alliance de 1316 entre Catherine, fille de Frédéric II de Sicile et Charles de Calabre qui n'empêcha pas dès 1317 la reprise de la guerre entre les maisons de Habsbourg et d'Anjou; la vie du célèbre condottiere Castruccio Castracani; une bulle inédite de Jules II sur l'adhésion de la confédération helvétique à la Sainte ligue en 1512; La destruction « volontaire » du Parthénon en 1687 lors du siège d'Athènes par les Vénitiens, grâce au « fortunato colpo » d'une « prodigiosa bomba ».

La seconde partie *Petrarchan studies* est de beaucoup la plus développée car Mommsen utilisa la très riche collection d'ouvrages sur Pétrarque de la bibliothèque de l'université de Cornell. Il traduisit les *Sonnets* et le *Testament* de Pétrarque, et les préfaces de ces deux ouvrages sont reproduites ici accompagnées de cinq autres études : sur une miniature d'un manuscrit de la Vaticane (Cod. Rossianus 526, fol 1) où Pétrarque est représenté couronné de laurier; sur le rôle de Pétrarque dans la rupture entre la « Renaissance » et les âges « obscurs » qui la précédèrent; une tentative de reconstitution, à l'aide d'une description du XVe siècle et de miniatures d'un manuscrit de la bibliothèque de Darmstadt, des fresques décorant la « salle des hommes illustres » exécutées vers 1368-1370 dans le Palais des Carraresi à Padoue (ces fresques inspirées par le *De viris illustribus* de Pétrarque ont été détruites par un incendie et refaites au goût du jour en 1539-1540 sur le même thème qui se retrouve dans plusieurs décorations peintes, en particulier à Foligno au Palais Trinci); sur la « résurrection » du thème littéraire et artistique du « choix » d'Hercule entre le vice et la vertu, ignoré du Moyen âge et repris à Cicéron, et non à Xénophon, par Pétrarque; enfin sur une *Vie de Pétrarque* de Rudolph Agricola.

La dernière partie *Studies in early christian historiography* réunit trois études sur les Pères de l'Église dont deux traitent de saint Augustin.

Ce recueil dû aux soins de M. E. F. Rice résume une vie toute consacrée aux travaux d'érudition, il devra se trouver dans toutes les bibliothèques universitaires et dans les bibliothèques qui s'intéressent à l'histoire et à la littérature italiennes.

Olivier MICHEL.

959. — Der Romaführer hrsg. von Johannes Beer... Bd 12. Der Inhalt des nordischen, russischen, polnischen, tschechischen, ungarischen und sudosteuropäischen Romane und Novellen der Gegenwart. — Stuttgart, A. Hierseman, 1961. — 23 cm, XII-427 p.

Avec le volume 12 s'achève le « guide du roman » dont le premier volume parut en 1950. Ce dernier volume est consacré aux traductions allemandes de romans et recueils de nouvelles des littératures contemporaines, danoise, islandaise, norvégienne, suédoise, finnoise, estonienne, lithuanienne, polonaise, hongroise, serbe, croate, slovène, bulgare, roumaine, tchèque et grecque. Les romans policiers, les romans pour la jeunesse, les récits de voyage ont été éliminés.

Dans chaque pays, les auteurs sont classés dans l'ordre alphabétique. Chaque notice donne les lieux et dates de naissance et, éventuellement, de mort de chaque auteur traduit. Suivent les titres, les lieux et dates de publications des traductions avec, entre parenthèses, les titres dans la langue originale (ce qui permet d'apprécier la fantaisie qui règne partout dans la traduction des titres, pour ne donner qu'un exemple, nous citerons le roman de Rebreanu, *Ion*, qui traduit en français sous le titre *Ion, le Roumain* devient en allemand *Die Erde, die trunken macht*. Sont également indiqués l'époque et le lieu de l'action et la caractéristique essentielle du roman (roman social, roman de guerre, de mœurs, roman politique, etc.). L'on nous donne un résumé plus ou moins détaillé des œuvres traduites et enfin la liste des autres ouvrages de l'auteur. Nous ne pouvons que regretter la sécheresse de ces indications. Pourquoi ne pas avoir, en quelques mots, apporté un jugement sur l'ouvrage résumé, ne pas l'avoir situé dans l'ensemble de l'œuvre de son auteur et dans la littérature du pays considéré (Cela a été fait pour le seul *Docteur Živago* de Pasternak). Peut-on considérer comme critère de la valeur littéraire d'un romancier, le nombre de ses romans traduits dans une langue donnée ?

Certaines littératures paraissent avantagées, 25 romanciers norvégiens, 32 suédois, 19 polonais ont eu, au moins deux livres traduits; les romanciers de langue russe tiennent, bien sûr, la place d'honneur avec 15 écrivains émigrés et 48 écrivains soviétiques. D'autres pays, au contraire, semblent avoir été quelque peu sacrifiés (la Grèce, la Roumanie avec l'une et l'autre 5 romanciers traduits). Quatre auteurst chèques (aucune allusion n'est faite au roman slovaque) auraient été traduits en allemand; le lecteur de langue allemande ne connaîtrait-il pas les romans de Marie Majerova, d'Anton Zapotocky, de Jan Očenaček et autres...

Le volume se termine par un index alphabétique des auteurs qui ont figuré dans l'un des 7 derniers volumes du *Romanführer*, traitant des littératures étrangères. Y figure également un index alphabétique des quelques 500 titres recensés dans le présent volume. Mais cet index ne facilite les recherches que si l'on connaît le titre de la traduction allemande.

Le *Romanführer* n'en reste pas moins dans son ensemble une œuvre de grand intérêt, à laquelle l'on pourra se référer pour chercher et trouver des renseignements sur les principaux romanciers des littératures européenne et américaine.

Andrée CARPENTIER.

960. — A Select bibliography. Asia, Africa, Eastern Europe, Latin America. — New York, American universities field staff, 1960. — 23 cm, x-534 p.

Les auteurs observent qu'aux États-Unis, jusqu'à la deuxième guerre mondiale, les « non western peoples » ne tenaient que très peu de place dans les préoccupations de l'Américain moyen qui réservait son attention aux nations et civilisations de type occidental. Depuis plusieurs années au contraire, à la suite des profonds changements survenus dans l'équilibre mondial des forces, un très large intérêt s'est développé pour cette partie du monde qui se révèle de plus en plus majoritaire, explosive et incertaine.

Encouragées par l'aide du gouvernement ou des fondations privées, les universités ont créé des sections spécialisées dans ces domaines et beaucoup d'ouvrages sont apparus parmi lesquels le choix est difficile, au niveau du grand public ou de l'étudiant non spécialisé. C'est surtout afin de fournir aux bibliothécaires américains un guide pour leurs acquisitions que l' « American universities field staff » et l' « Asian studies committee of the university of Michigan » ont entrepris ce travail collectif de recensement et de sélection qui porte essentiellement sur la civilisation, l'histoire et les problèmes actuels de ces pays.

Une soixantaine de jeunes spécialistes ont été chargés d'établir les différentes parties de l'ouvrage dont l'ensemble a été soumis à des révisions successives. 7.544 notices de livres (7.506) et de périodiques (38) ont été retenues, classés par ordre alphabétique des auteurs à l'intérieur d'un cadre à la fois géographique et systématique.

Les notices sont très inégales, parfois simplifiées : les plus complètes comportent avec les éléments descriptifs un court commentaire critique. Celui-ci ne marque d'ailleurs pas forcément que les ouvrages qui en bénéficient soient les plus importants. Seules les mentions marginales A et B signifient que l'ouvrage doit être acquis en 1re ou 2e priorité.

Un index des auteurs et un index des titres renvoient aux numéros des notices. Tous les ouvrages cités sont antérieurs à l'été 1959 et la très grande majorité d'entre eux est en langue anglaise; aucun ouvrage n'est cité qui ne soit en une langue occidentale.

Cette bibliographie, qui ne vise qu'à être un instrument pratique pour les bibliothécaires américains, apparaît assez bien adaptée à ce dessein; malgré la prépondérance des ouvrages en anglais, les meilleurs livres des spécialistes étrangers obtiennent une certaine place. On ne peut dire pour autant qu'une bibliographie de cette nature présente un très grand intérêt pour une bibliothèque française.

Jacqueline BRUNAIS.

961. — VERNER (Coolie). — A Carto-bibliographical study of the English pilot, the fourth book, with special reference to the charts of Virginia. — Charlottesville, University of Virginia press, 1960. — 17 cm, VIII-88 p., multigr., cartes, fac-sim.

Ce petit livre apporte des précisions nouvelles sur le premier atlas hydrographique anglais détaillé des côtes américaines qui parut pour la première fois à Londres en 1689 et resta en usage pendant plus d'un siècle; il contient les cartes des côtes de Terre-Neuve jusqu'aux bouches de l'Amazone, en passant par les Indes occidentales et le reste des Caraïbes. L'auteur dresse la liste complète des trente-sept éditions de ce recueil qui se sont succédées de 1689 à 1794; il indique, s'il y a lieu, les modifications de son titre ou les changements d'adresse, et signale, en même temps la localisation actuelle de chaque exemplaire dans les grandes bibliothèques américaines et anglaises; on s'aperçoit ainsi que cette publication est restée la propriété d'une même firme commerciale, fondée à la fin du XVIIe siècle par l'imprimeur William Fisher et le cartographe John Thornton et reprise au XVIIIe siècle par leurs successeurs Richard Mount et Thomas Page.

En une seconde partie, l'auteur, insistant sur les progrès constants des connaissances géographiques, fait l'étude systématique des cartes de la Virginie à travers toutes les éditions de l'« English pilot », il apporte notamment sur l'œuvre du cartographe peu connu, Mark Tiddeman, un éclairage absolument neuf (pp. 51 à 68).

Malgré son apparence réduite, l'ouvrage de Mr. Coolie Verner constitue donc une substantielle étude bibliographique qui ne saurait laisser indifférent tout historien de la cartographie maritime.

Monique de LA RONCIÈRE.

SCIENCES SOCIALES

962. — ADLER (Johann Anton). — Elsevier's dictionary of criminal science in eight languages : English/American, French, Italian, Spanish, Portuguese, Dutch, Swedish and German. — Amsterdam, Elsevier publishing company, 1960. — 22,5 cm, XVI-1460 p.

La maison d'édition Elsevier ajoute à une série impressionnante de dictionnaires multilingues spécialisés un dictionnaire de criminologie. Près de 11.000 termes anglais, utiles aux policiers, aux juges d'instruction, aux chercheurs, sont traduits dans sept autres langues; des index établis dans chacune de ces langues rendent l'utilisation du dictionnaire très facile. Le non-spécialiste est mal placé pour y constater des lacunes; et si la présence d'un certain nombre de termes l'étonne, c'est son manque d'imagination qu'il faut incriminer. Le soin minutieux qui a présidé à la fabrication de ce dictionnaire est en tout cas évident, et les spécialistes devraient l'utiliser avec plaisir.

Serge HURTIG.

963. — Communications. Publ. par le Centre d'études des communications de masse de l'École pratique des hautes études (VIe section : Sciences économiques et sociales). Dir. Georges Friedmann... I (1961). — Paris, Éditions du Seuil. — 24,5 cm, 239 p.

En 1960, sur l'initiative de Georges Friedmann, s'est constitué, dans le cadre de la 6e section de l'École des hautes études, un « centre d'études des communications de masse ». Communication de masse, culture de masse, « mass media » ces concepts voisins, mais distincts, visent une même réalité nouvelle : un type original de culture diffusée qui naît de la civilisation technicienne. Les voies de communication de cette culture (presse, radio, télévision, cinéma, publicité) ont une structure en soi et sont liées avec le monde moderne qui les conditionne. C'est la signification de ce phénomène nouveau que veut dégager la revue *Communications*.

Ce n° 1 est composé de trois parties : 1. Articles. 2. Enquêtes et analyses. 3. Comptes rendus; vie scientifique; mémento; livres reçus.

La composition du comité de rédaction où voisinent G. Friedmann, R. Barthès et E. Morin indique nettement qu'aucune orientation idéologique ne préside au choix des articles. Cette variété apparaît dans ce premier numéro.

L'orientation de la recherche est précisée d'abord dans l'important article de M. G. Friedmann : « Enseignement et culture de masse ». La culture de masse est pour M. Friedmann un « fait de civilisation » commun à notre époque, même si les traits originaux marquent cette culture dans les pays de type socialiste et dans les pays du « tiers-monde » par rapport aux pays occidentaux. A la culture, héritée de l'antique, des hommes exempts de travail, s'est ajoutée une culture de l'homme au travail, et, déjà, une culture de l'homme d'après le travail. Cette dernière culture est un fait sociologique reconnu, indissociable des jugements de valeur qui stimulent certes l'intérêt des chercheurs, mais qui en limitent la problématique.

C'est un catalogue de ces points de vue divergents sur les communications de masse que dressent dans l'article suivant Morris Janowitz et Robert Schulze, offrant ainsi une précieuse bibliographie de base du sujet.

Sans analyser ici les différents articles de ce premier numéro, mentionnons deux études intéressantes, l'une de E. Morin sur la culture industrialisée et l'autre de P. Brochon sur la littérature populaire et son public.

La seconde partie « Enquêtes et analyses » est consacrée à un sujet : la nouvelle vague; à une question : comment un événement devient mythe dans la presse quotidienne et hebdomadaire ?

La troisième partie prépare les éléments de travail d'une sociologie des communications de masse sous forme d'une bibliographie sélective longuement critique des livres et articles, d'une analyse de l'activité des congrès, conférences et centres de recherches, d'un mémento critique des mythes développés pendant l'année par la presse française.

Par son objet, sa structure, sa problématique, *Communications* semble une revue très importante non seulement au sociologue, mais à l'honnête homme qui veut réfléchir sur les cheminements nouveaux d'une certaine culture et en particulier

au bibliothécaire qui désire situer son activité culturelle dans la totalité qui le conditionne.

Gérard NAMER.

964. — DOLLFUS (Jean). — Atlas de l'Europe de l'Ouest. Préf. de Paul-Henri Spaak... Textes de Bernard Pasdeloup... — Paris, Société européenne d'études et d'informations, 1961. — 33 cm, 48 p., 27 cartes en noir et en coul., photographies.

Cet atlas, publié à la fois en français, en allemand, en italien et en néerlandais, vient à son heure, celle du Marché commun (qu'il déborde d'ailleurs embrassant aussi Scandinavie et Espagne). Il est en effet conçu pour permettre aux Européens de l'Ouest de se rendre compte, par la carte (27 pl. en noir et en coul.), quelques pages de commentaire et de photographies, à quel point ils doivent devenir solidaires les uns des autres, et quelles sont leurs forces et leurs faiblesses. L'intérêt de cet atlas réside dans la très abondante documentation qui y est rassemblée. L'auteur insiste particulièrement sur l'élément humain — facteur essentiel de la politique européenne de développement économique — avec six cartes démographiques, dont deux singulièrement bien venues, la carte n° 6 sur la densité, la carte n° 8 sur la répartition de la population active par secteurs, et également celles sur la structure de la population et sur la propriété. Les cartes économiques comprennent 13 planches. La représentation cartographique des productions agricoles tombe dans l'excès de détails qu'il est bien délicat de placer sur des cartes d'échelle aussi réduite que le 1/10.000.000 ou le 1/12.000.000. Les cartes industrielles font apparaître nettement les régions de localisation plus qu'elles n'en réalisent la synthèse économique. Sur les cartes des voies de communications on regrettera l'absence de toute suggestion du trafic. S'il manque une carte consacrée à l'étude des échanges intereuropéens ou même intercontinentaux, la planche 27 qui porte le titre *l'Europe dans le Monde* est très frappante : comparaison de la densité de la population, du commerce, des sources d'énergie dans le monde, nature et origine des importations de l'Europe. Introduction physique et conclusion politique situent cette documentation économique dans son cadre naturel et humain. On saura grand gré à l'auteur de nous avoir présenté ainsi, sous un format très maniable, une présentation agréable et élégante, un atlas nouveau qui sera fort utile à l'homme cultivé comme à l'étudiant pour comprendre les problèmes de son époque.

Lucie LAGARDE.

965. — Handbuch des öffentlichen Lebens in Österreich... 2. Aufl. — Wien, A. Heinreich, 1960. — 15 cm, 576 p.

Commode répertoire autrichien où l'on trouve non seulement les noms des parlementaires, la composition des cabinets ministériels, celle des grands corps (Cour des comptes, tribunal administratif suprême), des chancelleries, des représentations diplomatiques étrangères, la liste des présidents et directeurs des entreprises nationalisées, et la liste des maires avec l'indication de leur appartenance politique, mais aussi les noms des dirigeants et responsables de nombreux organismes de toutes sortes : syndicats ouvriers et patronaux, bourses du travail et chambres de

commerce, confessions religieuses, hôpitaux, coopératives, grandes sociétés industrielles, journaux et agences de presses, sociétés productrices de films. Les renseignements de ce genre d'ouvrage sont naturellement vite périmés : il serait d'autant plus souhaitable que la date d'édition du répertoire fût clairement indiquée.

Daniel SALTET.

966. — HOLZNER (Burkart). — Völkerpsychologie. Leitfaden mit Bibliographie. — Würzburg, Holzner 1960. — 21 cm, 148 p.

Afin de dépasser une approche de la psychologie des peuples que l'on peut qualifier de littéraire, B. Holzner examine rapidement l'apport de diverses disciplines telles que la psychanalyse, la théorie des groupes, l'étude des relations d'autorité, l'histoire, et il essaie de replacer la psychologie des peuples dans le système d'organisation sociale, entendu comme l'ensemble des valeurs, des rôles et des formes d'interdépendance entre les individus et les groupes. Une liste bibliographique d'environ 900 titres termine le livre. Les ouvrages et les articles sont classés ensemble par ordre alphabétique des auteurs, sans subdivision par sujet, ni appréciation critique. Ce sont essentiellement des auteurs anglo-saxons qui figurent dans cette liste; celle-ci porte sur des publications antérieures à 1958. Chaque titre est, en général, accompagné des indications bibliographiques essentielles : lieu et maison d'édition, date, numéros des pages quand il s'agit d'un article ou d'un chapitre; mais le nombre de pages des volumes n'est jamais mentionné, et trop de notices sont incomplètes ou approximatives.

Daniel SALTET.

967. — Literatur-Verzeichnis der politischen Wissenschaften 1960. Hrsg. von der Hochschule für politische Wissenschaften — München, G. Olzog, 1960. — 20,5 cm, 304 p.

Utile annuaire des publications allemandes relevant des sciences politiques, ce volume étant le neuvième de la série. Il contient un peu plus de mille notices de livres, chacune étant accompagnée d'une analyse de quelques lignes, et une liste de 171 périodiques allemands intéressant le sujet (avec indication des numéros parus pendant les douze mois couverts). En appendice, notices des livres publiés par l'Allemagne de l'Est. Les notices sont fort complètes et établies avec rigueur. Elles sont classées par ordre alphabétique des auteurs à l'intérieur des rubriques d'un plan systématique, dont les têtes de chapitre sont : société et État, État et institutions politiques, économie et société (y compris les annuaires statistiques), relations internationales (y compris le droit économique international), histoire et géographie (histoire politique, biographies et mémoires, essais et témoignages, monographies nationales et régionales, géographie politique et économique), sciences naturelles et politiques, sciences de l'information, ouvrages de référence. On voit que les sciences politiques sont entendues dans un sens assez large. La consultation est facilitée par deux bons index, un des auteurs (incluant les collectivités-auteurs), un des maisons d'éditions (428 en tout; mais leurs adresses ne sont pas données).

Jean MEYRIAT.

968. — QUEMNER (Thomas, A.) et NEUMANN (Hugo). — Dictionnaire juridique, français-allemand, allemand-français. (Droit, finances, commerce, douanes, assurances, administration.) — Paris, Éd. de Navarre, 1960. — 23 cm, 593 p.

Une note liminaire de l'éditeur déclare : « Il est un domaine où la précision des termes est de rigueur, faute de quoi des malentendus sur la valeur et la signification des mots peuvent amener des résultats non seulement embarrassants ou absurdes, mais encore nuisibles, voire néfastes. Nous avons nommé le Droit dans toutes ses acceptions ». On ne peut mieux dire, mais nous ne pouvons nous empêcher de faire une nouvelle citation empruntée celle-là au *Traité élémentaire de droit civil comparé* du professeur R. David (pp. 442-444) parlant lui aussi des dictionnaires de termes juridiques bilingues : « Ces dictionnaires ne rendent pas les services que l'on pourrait croire. Ils ne peuvent guère servir que d'aide-mémoire à celui qui connaît déjà bien le droit étranger envisagé et la langue de ce droit. L'on ne peut guère attendre davantage d'un dictionnaire si bon soit-il pour deux raisons. La première est l'imprécision en tous pays de la langue juridique. »

Les auteurs de ce nouvel ouvrage ont eu raison de ne pas se laisser arrêter par les difficultés et ont réussi, de l'avis général, une œuvre très valable et les bibliothécaires ne seront pas les derniers à les remercier.

La première partie (Français-allemand) pourra à l'occasion compléter ou être complétée par l'ouvrage similaire de Michel Doucet (*Dictionnaire juridique et économique T. I, français-allemand* [seul paru], Paris, Librairies techniques, 1960), qui est un peu plus fourni pour les sciences économiques et offre l'avantage de distinguer par une abréviation les termes spéciaux tant aux droits autrichien et suisse que belge ou luxembourgeois, ce qui peut éviter des méprises.

La deuxième partie (Allemand-français) est pour l'instant le meilleur instrument de travail paru, à compléter, le cas échéant, par les vocabulaires juridiques rédigés dans la langue propre de chaque pays et naturellement pour les termes non juridiques ou marginaux par les dictionnaires bilingues généraux (Sachs-Villatte ou autres).

La disposition typographique est très claire, le format petit in-8° a permis d'utiliser des caractères de grandeur convenable, ce qui n'est pas sans intérêt pour la rapidité des recherches. A la fin de chaque partie de nombreux feuillets blancs attendent les adjonctions des possesseurs de l'ouvrage. Je ne pense pas cependant qu'il faille convier nos lecteurs à les remplir de leur propre chef.

Georges THOMAS.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

969. — Abrégés techniques, préparés par l'Organisation de coopération et de développement économique. N° 1, septembre 1961. — Paris, Dunod. (Abonnement : 58 NF.)

Ce premier numéro des *Abrégés techniques* est composé d'un choix d'articles condensés tirés de revues de tous les pays et parus dans *European technical Digests* et *U.S. Technical Digest*, et traduits en français.

Cette publication est destinée à diffuser dans les entreprises la description d'appareils ou matériaux introduits sur le marché mondial et utilisés dans des secteurs particuliers de l'industrie.

Les abrégés sont classés suivant un plan systématique et comportent la reproduction des principales illustrations de l'article original ainsi que l'adresse des fabricants du matériel décrit.

Anne-Marie BOUSSION.

970. — Applied Optics. Vol. 1, n° 1, January 1962. — Washington-Easton, the Optical society of America in cooperation with the American institute of physics.

Cette nouvelle revue bi-mestrielle remplace la section d'optique appliquée, publiée jusqu'à décembre 1961 dans le *Journal of the optical society of America.* Restent du domaine de ce dernier tous les travaux se rapportant à des recherches fondamentales même s'ils comportent des applications, tandis que le nouveau journal est consacré aux études aussi bien théoriques qu'expérimentales orientées vers une application de principes déjà connus. Y sont réunies toutes les disciplines dans la mesure où elles utilisent les techniques de l'optique.

Quoique, publiée par une société américaine, la revue accueille les contributions étrangères en anglais, français, allemand et russe.

Chaque numéro comprend des travaux originaux consacrés chaque fois en partie à un sujet différent, et une section « actualités » composée d'annonces et de comptes rendus de réunions et congrès, d'analyses de livres, d'un examen des activités des industries et des universités dans le domaine de l'optique, et, dans les prochains numéros, d'analyses de brevets nouveaux.

Applied Optics prend d'emblée rang parmi les grandes revues scientifiques américaines.

Anne-Marie BOUSSION.

971. — AUGER (Pierre). — Tendances actuelles de la recherche scientifique. Étude sur les tendances principales de la recherche dans le domaine des sciences exactes et naturelles, la diffusion des connaissances scientifiques et leur application à des fins pacifiques. — Paris, Unesco, 1961. — 28 cm, 262 p. [1].

On connaît l'activité de l'Unesco dans le domaine des sciences exactes et naturelles et les progrès déjà réalisés en ce qui concerne la documentation scientifique. En particulier, une étude est en cours sur l'organisation et le fonctionnement des services de résumés analytiques et elle a donné lieu à un document de travail provisoire.

D'autre part, au cours de sa treizième session (nov. 1958), l'Assemblée générale des Nations unies a donné mandat au Secrétaire général de faire le nécessaire pour qu'une coopération soit établie avec l'Unesco et d'autres institutions spécialisées

1. En vente à la librairie de l'Unesco, place de Fontenoy. Paris 7e C.C.P. 12.598.48.

pour qu'une étude soit faite sur « les tendances principales de la recherche dans le domaine des sciences exactes et naturelles et sur la diffusion et l'application à des fins pacifiques de ces connaissances... ».

Avec l'accord de la Conférence générale de l'Unesco (10e session), un consultant spécial, le professeur Pierre Auger, assisté d'un Comité consultatif spécial a effectué l'enquête prévue.

Basé sur une « division fonctionnelle » de la recherche plutôt que sur une classification « académique » le plan de l'enquête correspond « aux structures institutionnelles » les plus fréquemment adoptées au niveau national et international. L'introduction donne une perspective générale et définit les divers courants de la recherche scientifique.

La première partie, de beaucoup la plus développée, traite des sciences fondamentales et des sciences appliquées (mathématiques, sciences physiques, chimiques, biologiques; sciences de la terre et de l'espace; sciences médicales; sciences de l'alimentation et de l'agriculture; recherche sur les combustibles et l'énergie; recherche industrielle).

La deuxième partie définit les tendances générales dans l'organisation de la recherche scientifique et la diffusion des résultats.

On trouvera enfin dans la troisième partie des recommandations générales concernant en particulier la diffusion des connaissances scientifiques.

P. S.

972. — BLACKSHAW (H.) et BRIGHTMAN (R.). — Dictionary of dyeing and textile printing. — London, George Newnes, 1961. — 22 cm, 220 p.

Cet ouvrage est un lexique encyclopédique (de langue anglaise) des termes utilisés dans les industries de la teinture et de l'impression des textiles. Il constitue une source concise d'informations des matières mises en œuvre, de leurs procédés de traitement et des produits finis obtenus. Il est enrichi par des formules des composés chimiques auxquels ces industries font appel et par des schémas d'application de certaines techniques.

Il est complété par une liste bibliographique d'ouvrages et de revues relatifs à la préparation proprement dite des fibres textiles, à leur teinture, leur impression et leur apprêt, et à la chimie des colorants.

Un appendice de seize pages donne la liste alphabétique des principales fibres textiles du commerce (nom, nature et fabricant).

Alice CHAPPUIS.

973. — British Technology Index, a current subject-guide to articles in British technical journals. Vol. 1, n° 1, January 1962. — London, The Library Association (abonnement annuel : £ 15.15 s. 0d.)

Le *British technology index* donne dans l'ordre d'un index alphabétique de matières les références des articles de 400 périodiques techniques environ, publiés en Grande-Bretagne. La liste des revues choisies, et qui doit vraisemblablement

représenter toute la production périodique technique actuellement valable en Angleterre, est donnée dans ce premier numéro.

En se bornant à dépouiller les revues anglaises, l'index a éliminé beaucoup des difficultés que rencontrent les bibliographes dans la prospection et l'acquisition des revues étrangères, dans la surveillance d'une trop grande masse de documents, ainsi que les risques d'incompréhension ou d'erreur de traduction. Il présente en conséquence le double avantage de la rapidité et de l'exhaustivité.

Il est évident que cette forme de bibliographie, sans concurrencer les grandes bibliographies internationales, présente un grand intérêt pour l'information rapide et qu'il serait utile d'en encourager la création dans les pays où une telle entreprise n'existe pas.

Anne-Marie BOUSSION.

974. — CERESA (R. J.). — Block and Graft. Copolymers. — London, Butterworths, 1962. — 25 cm, XVI-196 p., fig.

Environ 2.000 copolymères séquencés (ou blocs) et greffés ont été préparés jusqu'à ce jour. Dans cet ouvrage de références, l'auteur en cite environ 1.400. Après une étude assez sommaire de leur structure et de leur nomenclature, l'auteur passe en revue les différents modes de synthèse par transfert et addition (66 réf.), catalyse (42 réf.), irradiation et radicaux libres (92 réf.), dégradation, malaxage et ultra-sons (131 réf.), polycondensation (24 réf.) et synthèse ionique (14 réf.).

Un chapitre est consacré aux synthèses industrielles avec revue de quelques brevets anglais (70) et américains (50).

L'auteur étudie ensuite les divers procédés d'analyse (43 réf.), leurs propriétés et leurs emplois (20 réf.).

Des tables auteurs et matières ainsi qu'un répertoire alphabétique des copolymères terminent l'ouvrage, qui constitue ainsi une excellente mise au point sur le sujet.

Germaine PICOT.

975. — CHORAFAS (D. N.). — Traité des ordinateurs. — Paris, Hermann, 1960. — 25 cm, VIII-400 p., 147 fig.

Cet ouvrage se proposait de faire une théorie générale et complète des ordinateurs. Il présente ainsi successivement les méthodes de calcul, les types de mémoires et les circuits utilisés (un chapitre spécial est consacré aux éléments cryogéniques), l'unité de commande et sa conception en vue de faciliter la communication homme-machine, les principes de la programmation, et la programmation automatique; enfin, pour terminer, quelques applications scientifiques dont trois sont exposées par des spécialistes, D. Hirschberg, H. A. Tass, et P. A. Bobillier. Il s'agit là d'une excellente introduction aux ordinateurs électroniques, à l'intention des étudiants et des futurs utilisateurs de ce matériel, techniciens ou scientifiques. Mais quelles que soient ses qualités, cet ouvrage ne nous semble pas mériter son titre de « traité » ni offrir réellement une « théorie » des ordinateurs. Demeurant volontairement sur un plan très général, il ne donne aucune information sur les caractéristiques

des ordinateurs existants; une description rapide de quelques modèles représentatifs et un tableau d'ensemble des machines réalisées, quand bien même risquaient-ils d'être rapidement périmés, auraient cependant utilement illustré et complété l'exposé. On soulignera particulièrement le très grand soin apporté tout au long de l'ouvrage à la terminologie employée, chaque terme nouveau étant soigneusement défini à sa première apparition. Aussi regrettera-t-on l'absence d'un glossaire, d'autant plus que le souci de toujours trouver un équivalent français correct aux termes anglais d'usage courant dans ce domaine, a été parfois, nous semble-t-il, poussé un peu trop loin.

André CHONEZ.

976. — Design of documents. A study of mechanical aids to field enquiries by Lancelot Hogben and K. W. Cross — London, Mac Donald and Evans, 1960. — 25,7 cm, 79 p., 2 pl. h. t. [35 sh.]

Des techniques perfectionnées permettent aujourd'hui d'établir des analyses de documents avec le minimum d'effort mental et ce travail peut être confié à des non-spécialistes. Mais il n'en reste pas moins que les machines restent impuissantes lorsqu'il est nécessaire de transformer un document original en une série d'éléments d'informations mécanographiques. C'est dans ce but et pour éviter que les avantages offerts par ces techniques ne soient annulés par la perte de temps employé à transcrire les documents que les auteurs ont résumé dans cet ouvrage les différentes méthodes employées pour l'établissement des cartes perforées et leurs indicatifs. Bien que destinée primitivement aux besoins de la statistique, la méthode mécanographique peut également servir dans les services hospitaliers en fonction des maladies et des malades.

Prenant pour exemple le système des cartes de base et individuelles employées à l'École des cadres des hôpitaux de Birmingham, les auteurs nous proposent un code de classement détaillé des indicatifs appliqués aux symptômes cliniques (S), aux tests (P. Q.) et aux agents thérapeutiques (L). La lecture de cet ouvrage met en lumière les difficultés de la mise en œuvre des méthodes mécanographiques. Elle apportera cependant une aide précieuse à tous ceux qui, désireux d'en utiliser la technique, y trouveront des exemples pratiques d'application.

Dr André HAHN.

977. — EPSTEIN (Bernard S.). — The Spine : a radiological text and atlas. 2nd ed. — Philadelphia, Lea and Febiger, 1962. — 27 cm, 616 p. III.

Cet atlas est plus qu'un recueil de radiographies : l'introduction que forment l'anatomie, l'embryologie, la physiologie, permet de mieux comprendre les retentissements des maladies générales du tissu osseux, du système nerveux central, des affections traumatiques, néoplasiques, métaboliques. Ces dernières ainsi que les maladies endocrines et congénitales occupent dans cet ouvrage une place de choix. Il convient de signaler également les chapitres concernant les arthrites, la tuberculose, la maladie de Paget, toutes les affections inflammatoires et dégéné-

ratives. Ces maladies occupent avec les néoplasies et les affections discales la majeure partie des huit cent quatre-vingt-treize radiographies. Ces dernières, charpente de l'ouvrage, ne sont pas retouchées et sont d'une lecture très facile; elles sont complétées par les techniques plus récentes : tomographies, stéréoradiographies, myélographies.

Dans cette dernière édition la myélographie a bénéficié d'illustrations plus abondantes dans le domaine de la pathologie discale, des hernies, des tumeurs de la moelle épinière et des méninges. L'embryologie, les malformations congénitales ont été developpées. Un chapitre nouveau traite de l'ostéophytose vertébrale et de son rôle dans les compressions nerveuses.

Chaque paragraphe est suivi d'une riche bibliographie composée toutefois en majeure partie de références anglo-saxonnes.

Par son iconographie remarquable, par sa clarté c'est un livre de base; son auteur a réussi à susciter l'intérêt des omnipraticiens aussi bien que des spécialistes, neurologues, orthopédistes, pédiatres, chirurgiens. Cet atlas trouve également sa place parmi les usuels des bibliothèques universitaires et des centres hospitaliers.

La présentation très soignée de l'ouvrage est dans la meilleure tradition des éditions « Lea and Febiger ».

Dr André HAHN.

978. — GERARDE (H. W.). — Toxicology and biochemistry of aromatic hydrocarbons. — Amsterdam, London, New York, Princeton, Elsevier Publishing Company, 1960. — 19 cm, XIII-329 p., fig.

Le grand éventail des utilisations industrielles des hydrocarbures aromatiques pour la fabrication des matières colorantes, des résines, des teintures, des fongicides, etc... rend nécessaire la mise au point d'une documentation détaillée sur leur toxicité. Pour la commodité de l'utilisation il faut évidemment que l'utilisateur, ingénieur, toxicologiste, office d'hygiène du travail, etc... puisse trouver toute cette documentation résumée dans un seul ouvrage et non pas disséminée dans une bibliothèque. Il est bien connu qu'en matière de sécurité, la simplicité est la principale condition d'efficacité, même quand cette simplicité doit conduire à des mesures qui peuvent à première vue, paraître un peu trop schématiques. Le livre de H. W. Gerarde réunit précisément tout ce que nous savons pour le moment sur la toxicité des hydrocarbures, en y ajoutant la contribution de l'auteur, ceci de manière simple et pratique.

On trouve donc dans ce livre tout ce qui est relatif à la prévention, à la détection et au traitement des effets des principaux hydrocarbures aromatiques ayant une certaine importance industrielle.

Le livre se divise en deux parties.

La première partie est relative à des généralités sur la nomenclature et la classification des hydrocarbures aromatiques, sur leur importance économique, leurs sources et leurs utilisations pratiques, leurs propriétés physiques et leurs caractères analytiques, leurs effets biologiques sur les sens du goût et de l'odorat, sur les muqueuses, les tissus sous-cutanés, les yeux, la peau et le système nerveux,

leur absorption, leur distribution dans les tissus, leur excrétion et leur métabolisme, et enfin la prévention, la détection et le traitement des intoxications par les hydrocarbures aromatiques. Cette première partie comprend quatre-vingt-dix pages.

La seconde partie est une série de monographies sur la toxicologie propre du benzène, de ses dérivés à chaînes latérales et des hydrocarbures aromatiques polycycliques. Un chapitre traite aussi des propriétés cancérigènes des hydrocarbures aromatiques polycycliques. Un autre enfin est relatif aux mélanges de carbures aromatiques utilisés comme solvants, comme carburants et comme lubrifiants. Cette seconde partie comprend cent quatre-vingt-quatorze pages.

Tout à la fin du livre, on trouve encore un recueil des principaux termes techniques utilisés dans l'industrie du pétrole, une liste de deux cent trois références et enfin un index analytique des sujets traités.

Le livre contient également de nombreux dessins et de nombreuses photographies tirés de mémoires originaux.

Michel DESTRIAU.

979. — HOLDER (Helmut). — Geologie und Palaontologie in Texten und ihrer Geschichte. — Freiburg, München, Karl Albert, 1960. — 22,5 cm, 566 p., fig., 8 pl.

L'histoire des recherches géologiques et paléontologiques est particulièrement difficile à écrire. L'ouvrage le plus complet à ce sujet est probablement celui de K. A. Zittel, mais, outre qu'il date de 1899, il est conçu de façon totalement différente de celui que nous présentons.

H. Hölder fait preuve d'une très large érudition, la bibliographie abondante qu'il donne suffirait à le prouver, mais il vise, au-delà de ses connaissances, à dégager une philosophie des sciences de la terre.

Il conduit parallèlement l'étude des textes relatifs à la géologie et à la paléontologie au cours des quatre parties que comporte ce livre.

En quelques pages, dans la première partie, sont posés les grands problèmes généraux, qui, déjà présents à l'esprit des premiers observateurs, sont toujours d'actualité.

L'explication des grands reliefs, les déformations considérables qu'ils impliquent, ont pris leur aspect le plus caractéristique de théorie constructive dans les Alpes. Là est l'objet de la seconde partie.

L'analyse des forces exogènes et endogènes, la stratigraphie et les fossiles,occupent la troisième partie, l'une des plus volumineuses de l'ouvrage.

Enfin, la confrontation critique du passé et du présent permet à Holder d'expliquer comment les anciens auteurs comprenaient les problèmes généraux : finalité, continuité, actualisme.

Des reproductions de schémas ou des fac-similés de planches viennent, fort à propos, illustrer le texte.

La bibliographie, fort abondante, avons-nous dit, est groupée par sujets, de même que l'index analytique. Ce procédé offre, à côté d'avantages certains, des inconvénients incontestables. La documentation à laquelle l'auteur a fait appel pour préparer ce beau livre est certes plus ou moins complète suivant les pays,

mais elle n'en constitue pas moins une masse de données indispensables à tous les chercheurs et à tous les laboratoires qui étudient les sciences de la terre.

Jean ROGER.

980. — Journal of electroanalytical chemistry. N. 1. — Amsterdam, Elsevier, 1959 — 24 cm.

Cette nouvelle revue scientifique se donne elle-même pour but de « traiter tous les aspects de la chimie électroanalytique, y compris l'électrochimie fondamentale ». La revue reçoit les mémoires originaux, les revues avec mise au point, les brèves communications, des résumés de publications parues dans d'autres périodiques, des notes bibliographiques et des comptes rendus de livres. Les auteurs peuvent rédiger leurs contributions soit en anglais, soit en français, soit en allemand; en fait la majorité les rédige en anglais. A la fin de chaque mémoire, on trouve un résumé en anglais, un second en français et un troisième en allemand.

La revue est à peu près trimestrielle.

Elle répond à un évident besoin du fait des améliorations continuelles et des nombreuses variantes qui sont apparues dans les méthodes classiques : polarographie, potentiométrie, coulométrie, conductimétrie. Elle fait connaître toutes les nouveautés en la matière, en donnant tous les détails de montage. On trouve aussi dans la revue, des mémoires sur des problèmes fondamentaux en électrochimie conduisant à des conséquences pratiques pour la chimie analytique.

Pour donner une idée plus précise de cette nouvelle revue, indiquons que dans le premier numéro (août 1959), on trouve des articles généraux sur les courbes de polarisation ou sur la coulométrie avec enregistrement automatique et des articles traitant plus spécialement de tel ou tel problème de chimie analytique, dosage polarographique de l'uranium et du zirconium (réactif utilisé comme agent complexant, influence du pH, de la concentration et de la température), du titane en présence d'ions ferriques, dosage coulométrique de mélanges de fer et cérium, dosage des impuretés dans le zinc, etc... On trouve aussi des articles touchant à des applications des méthodes électrochimiques à l'étude cinétique de réactions en phase liquide, etc... ce qui montre que l'intérêt de la revue dépasse le cadre de la chimie électroanalytique.

Le dernier numéro de l'année contient un index alphabétique des auteurs, un index alphabétique des sujets traités et enfin 79 pages de résumés de publications parues dans d'autres périodiques mais intéressant les lecteurs de la revue. On trouve également des résumés du même genre dans d'autres numéros.

En conclusion le *Journal of electroanalytical chemistry* présente un intérêt évident pour le théoricien, pour l'expérimentateur et pour les chercheurs qui ont à faire des bibliographies de chimie analytique.

Michel DESTRIAU.

981. — Koch (R. C.). — Activation analysis handbook. — New York, London, Academic Press Inc., 1960. — 27 cm, 219 p.

L'analyse par activation est une méthode récente — mais déjà répandue — de la chimie analytique qualitative et quantitative. Dans cette méthode, les accélérateurs et les piles atomiques sont devenus des appareils de chimie analytique. Sa généralisation provient de sa grande sensibilité, dépassant dans bien des cas celle des autres méthodes, physiques ou chimiques.

Le principe de la méthode est lui-même tout à fait simple. Un échantillon contenant un élément inconnu ou connu — généralement en petites quantités — à déceler et doser, est irradié soit dans un accélérateur, soit dans une pile atomique, donc, suivant les cas, soit par des protons, des deutons, des neutrons, des radiations gamma, etc... Cette irradiation produit avec l'élément à doser une réaction donnant un radioélément, lui-même détecté par sa radioactivité. L'identification — analyse qualitative — découle du type de radioactivité, de sa période, de son spectre et le dosage — analyse quantitative — de l'intensité de cette radioactivité. Bien souvent, on préfère comparer deux échantillons dont l'un contient une quantité connue de l'élément à doser et l'autre une quantité inconnue; on compare, dans ce cas, les intensités des deux radioactivités. Le principe est simple, mais en fait beaucoup de complications peuvent provenir du grand nombre de réactions qui peuvent se produire en se masquant éventuellement les unes les autres. Il est donc bon de savoir quel doit être le type d'irradiation, par protons, neutrons etc... qui, pour un échantillon donné, contenant sans doute telles ou telles impuretés, conviendra le mieux pour avoir la meilleure précision et la meilleure sensibilité et aussi pour avoir une radioactivité induite par cette irradiation dont la compréhension ne soit pas inextricable. Il faut disposer pour cela de tables indiquant les différentes réactions nucléaires qui peuvent se produire avec chaque élément pour tel ou tel type d'irradiations, tables qui sont précisément données dans ce livre *Activation analysis handbook*. Cet ouvrage met donc à la disposition du chimiste analyste, les connaissances de physique nucléaire dont il a besoin pour utiliser la méthode, le tout réuni pour la première fois dans un ouvrage unique.

La présente édition dérive de la bibliographie connue avant septembre 1959.

Le premier chapitre est un chapitre préliminaire, indiquant le principe de la méthode, son historique, ses techniques. Le deuxième chapitre entre dans le vif du sujet en indiquant les relations mathématiques reliant la sensibilité et le flux de l'irradiation, en donnant les références des ouvrages contenant la documentation nécessaire sur les réactions nucléaires et en montrant quels sont les critères du choix de tel ou tel type d'irradiation. Le troisième chapitre est consacré aux méthodes expérimentales, aux sources de neutrons, de particules chargées et de photons, à la préparation des échantillons, à l'identification de l'élément dosé et enfin à l'évaluation des erreurs commises.

Le chapitre quatrième est le cœur du livre — et de beaucoup le plus long — puisque c'est le chapitre de la tabulation : la table I donne les éléments et leurs numéros atomiques, la table II donne la clé de la table III, elle-même intitulée : « Table des résultats nucléaires et des méthodes expérimentales pour l'analyse

par activation », cette table III couvrant les neuf dixièmes du livre; dans la table figure également un système de renvois aux mémoires originaux, dont les références, très nombreuses, sont données à la fin du livre.

On y trouve également un glossaire avec quelques définitions, des indications sur l'écriture des réactions nucléaires et enfin un index alphabétique.

Ce livre représente un travail considérable, mais fait une seule fois, pour tous les utilisateurs de l'analyse par activation. Ceux-ci doivent connaître ce livre, en le complétant éventuellement à mesure de la publication de nouveaux travaux. Il pourra leur éviter de longues recherches dans la littérature scientifique.

Michel DESTRIAU.

982. — PLAISANCE (Georges). — Guide des forêts de France. — Paris, La Nef de Paris, 1961. — 25 cm, 411 p.

Auteur de bibliographies hautement spécialisées sur les sols forestiers et les sols de France, M. Georges Plaisance, ingénieur principal des Eaux et Forêts, vient de publier un guide des forêts de France qui, indépendamment de son très vif intérêt géographique et touristique, contient une somme de renseignements bibliographiques si importante que l'ouvrage mérite de figurer sur les rayons des « usuels » des bibliothèques de caractère général.

La partie bibliographique comporte de la page 185 à la page 325 un répertoire des monographies dans l'ordre alphabétique des forêts, avec un dépouillement exhaustif des ouvrages et des articles de revues de caractère géographique, historique ou technique, et de la page 327 à la page 345 une bibliographie commune, dans l'ordre alphabétique des auteurs avec signalisation des références les plus importantes. On y trouve mentionnés aussi bien des thèses de l'École des chartes que des travaux de géologie ou de technique forestière.

Graphiques, photographies, index lexique forestier, ajoutent à la valeur documentaire de l'ouvrage, qui a été publié avec l'aide du Centre national de la recherche scientifique.

André MASSON.

983. — Plastics international : an industrial guide and catalogue. — London, Temple, 1961. — 30,5 cm, VII-478 p., fig.

Cet ouvrage de références constitue à la fois un guide industriel et un catalogue des usines, produits fabriqués et procédés. Élaboré avec la collaboration de plusieurs milliers de firmes du monde entier, il a été réalisé en vue de fournir des données précises sur l'appareillage et les produits fabriqués, données indispensables aux spécialistes de l'industrie des plastiques et d'établir un lien entre l'industrie des plastiques et ses clients, en rassemblant toutes les données dont ces derniers peuvent avoir besoin, notamment propriétés et procédés de fabrication.

Cet ouvrage est divisé en six parties : articles d'ensemble sur l'appareillage de base (moulage, extrusion, formage, calandrage, soudure, soufflage, imprégnation, coulage, produits cellulaires), avec, en fin d'articles, une liste des principaux

fabricants, classés par pays; liste des principaux fabricants d'appareillage secondaire, également classés par pays; articles d'ensemble sur les principaux produits fabriqués et liste des fabricants, classés par produits et par pays; liste des fabricants anglais des principaux produits auxiliaires : antioxydants, agents antistatiques, catalyseurs et accélérateurs, colorants, charges, lubrifiants, plastifiants, stabilisants; liste des industries anglaises de transformation classées par spécialités, notamment des mouleurs; informations générales c'est-à-dire liste alphabétique des associations et instituts de recherche; bibliographie (3 p.); liste alphabétique des publications scientifiques et techniques concernant les plastiques.

Une table des matières complète cet important ouvrage qui, en raison de son actualité, est susceptible de rendre de grands services.

Germaine PICOT.

984. — SMITH (I.). — Chromatographic and electrophoretic techniques. Vol. I — Chromatography. Vol. II. Zone electrophoresis. — London, William Heinemann; New York, Interscience Publishers, 1960. — 22 cm, 617 + 215 p.

La première édition de cet ouvrage étant de 1958, la seconde, c'est-à-dire la présente édition, étant de 1960, on voit déjà là combien rapide est le développement de la chromatographie. Le livre est conçu principalement pour la chimie biologique et médicale — mais pas uniquement. De là vient sans doute qu'on n'y trouve aucun renseignement sur la chromatographie en phase gazeuse, fréquemment en usage maintenant dans la chimie du pétrole et du gaz naturel.

Le point de vue de I. Smith est celui du praticien plus que celui du théoricien. De la profusion des méthodes proposées dans la littérature scientifique, souvent de manière incohérente, il essaie de tirer les méthodes les plus générales, les plus simples, les plus adéquates, pour ainsi réduire au minimum les variantes opératoires. Dans ce but, il indique un appareil simple et fidèle convenant pour toutes les séparations dont le détail est donné dans le livre, sauf cependant pour la chromatographie des stéroïdes.

Les chapitres sont rédigés par des spécialistes du sujet traité. On y trouve des détails sur les modes opératoires, beaucoup de figures, schémas et photographies. Chaque chapitre est suivi de sa propre bibliographie. A la fin du livre on trouve un index analytique des composés cités et un index des sujets traités, mais pas celui des auteurs figurant dans les bibliographies.

Les bibliographies propres de chaque chapitre sont abondantes. Il semble cependant qu'on puisse compléter l'une ou l'autre. Par exemple, si M. Lederer est cité quatre fois, par contre des auteurs faisant autorité comme E. Lederer ou comme O. Samuelson, paraissent ne jamais avoir été cités.

Plusieurs chapitres contiennent des discussions sur la signification clinique des anormalités que la chromatographie peut révéler dans la composition de certains fluides biologiques. D'autres contiennent des applications à la botanique.

Après des chapitres de généralités sur la chromatographie sur papier et sur la chromatographie sur colonne, des chapitres traitent individuellement de la séparation des acides aminés, des amines, des indoles, des imidazoles, des gua-

nidines, des purines, des pyrimidines, des sucres, des acides-cétones, des acides phénoliques, des tannins, des stérols, des barbituriques, des alcaloïdes, des glutarimides, des stéroïdes, des ions minéraux, des substances radioactives, etc... Enfin un chapitre est relatif à la chromatographie sur cellulose par échange d'ions.

En conclusion, ce livre assez général est avant tout un livre pour la pratique du laboratoire d'analyse.

Le deuxième volume est conçu de la même façon que le premier. Il en est le complément logique et nécessaire, les utilisateurs des séparations par chromatographie sont souvent ceux des séparations par électrophorèse. Ce volume semble, comme le premier, conçu principalement pour la chimie biologique et médicale, et plus pour les praticiens, médecins par exemple, que pour les théoriciens. Il propose les méthodes les plus éprouvées et se prêtant le mieux aux travaux de routine, voire même à des travaux pratiques pour étudiants.

Les chapitres sont rédigés par des spécialistes du sujet traité. Chaque chapitre, figures, schémas et photographies à l'appui, donne le détail des modes opératoires pour les séparations par électrophorèse des protéines, lipoprotéines, glycoprotéines, phosphates, cholestérols, aminoacides, nucléotides et hémoglobines, en indiquant le choix des solvants, des solutions tampons, des réactifs de localisation et des papiers. Tout ceci de façon suffisamment détaillée pour qu'il ne soit pas nécessaire, pour une mise en œuvre immédiate, de se documenter davantage dans la littérature scientifique, le livre de Smith en ayant déjà tiré l'essentiel. Le cas échéant, on trouve dans les chapitres du livre des interprétations cliniques des anomalies qui peuvent être décelées par électrophorèse dans la composition de milieux biologiques. Les méthodes plus récentes, comme l'électrophorèse sur gel ou l'électrophorèse à haute tension, sont, elles aussi, exposées.

Chaque chapitre est suivi de sa bibliographie propre.

Comme dans le premier volume à la fin du livre, on trouve encore un index analytique unique des sujets traités et des composés cités, mais pas des auteurs figurant dans les bibliographies propres de chaque chapitre.

Michel DESTRIAU.

985. — SUITS (G.). — The Collected works of Irving Langmuir. Vol. 7 : Protein structures. Vol. 8 : Properties of matter. Vol. 9. Surface phenomena. — Oxford, London, New York, Paris, Pergamon press, 1961. — 25 cm, XLII-227 p., fig.; XXIX-251 p., fig.; XXI-521 p., fig.

Tous les physico-chimistes connaissent évidemment le nom prestigieux de Langmuir. La variété de ses travaux est telle que tous ont eu, chacun dans leur domaine, à se documenter sur tel ou tel travail fondamental de Langmuir. Mais sans doute beaucoup le connaissent plus, par des ouvrages généraux ou par ses continuateurs que par ses mémoires originaux. Cependant ces mémoires sont d'un intérêt scientifique évident pour la compréhension des phénomènes étudiés par Langmuir. Donc on ne peut que se réjouir de les voir édités dans une série de douze volumes, chaque volume réunissant les mémoires de Langmuir sur un sujet donné, ainsi que ceux d'autres spécialistes, ce qui facilite la connaissance du contexte scientifique.

Il serait vain de discuter pour savoir si cette publication présente un intérêt scientifique plus qu'un intérêt historique ou réciproquement. Tous ceux qui ont la pratique du laboratoire, ou je dirais, avec un peu de partialité, mieux encore, tous ceux qui ont la pratique à la fois du laboratoire et de l'enseignement, savent que la compréhension d'une question et donc sa connaissance profonde et réelle supposent la connaissance de la genèse des idées. Ignorer le passé (et dans le cas de Langmuir, c'est un passé tout proche du présent), c'est renoncer à comprendre le présent et par conséquent l'évolution possible des idées. A vouloir ignorer ce qui précède, on en vient à penser comme un fossile, en se prenant sans doute pour un pionnier.

L'œuvre de Langmuir fait apparaître son auteur comme un homme continuellement curieux de tous les phénomènes de la nature, dosant dans son travail la théorie et la pratique, et comme un expérimentateur imaginant des expériences convaincantes, mais simples, ne faisant pas appel à des techniques impressionnantes et compliquées quand les techniques simples suffisent déjà par elles-mêmes. On sait qu'il travailla dans les laboratoires de la « General electric », qu'il reçut le prix Nobel en 1932 et qu'il mourut en 1957.

Le volume 7 est consacré à l'application à la chimie biologique des travaux de Langmuir sur la chimie des phénomènes de surface et plus spécialement aux films de molécules de protéines. On y trouve une introduction rédigée par un de ses collaborateurs et seize mémoires de Langmuir seul ou de Langmuir et de ses collaborateurs initialement publiés dans différentes revues scientifiques; la référence relative à chacun est indiquée sous le titre; leur publication s'est échelonnée de 1936 à 1940.

L'introduction est essentiellement un exposé détaillé du sujet : histoire de la chimie des phénomènes de surface, appareillages, films polymoléculaires, structures polyfonctionnelles, utilisation de traceurs radioactifs, structures des films monomoléculaires, films de protéines, réalisation de ces films, viscosité de ces films, détermination des masses moléculaires, etc... A la fin de cette introduction récapitulative, on trouve une liste de 80 références bibliographiques.

On trouve ensuite les seize mémoires eux-mêmes traitant de l'édification des films de protéines et de leurs propriétés, des films multicouches de stérols, du conditionnement des surfaces absorbantes, des films de chlorophylle, de l'absorption des protéines aux interfaces huile-eau, des activités des monocouches d'uréase et de pepsine, de la structure de la molécule d'insuline, de la structure des protéines, etc... Enfin on trouve en appendice, d'abord un curriculum vitae de Langmuir, ensuite la liste complète de ses publications avec indication du numéro du volume de la présente édition de ses œuvres complètes.

Le volume 8 de la collection des œuvres complètes de Langmuir est intitulé, de manière assez générale, « Propriétés de la matière ». Il comprend une introduction rédigée par H. Eyring et dix mémoires de Langmuir initialement publiés dans différentes revues scientifiques; la référence relative à chacun est indiquée sous le titre. Les mémoires sont eux-mêmes rangés sous deux rubriques, « Propriétés fondamentales des solides et des liquides » et « Phénomènes interfaciaux ».

L'introduction de H. Eyring est une récapitulation préliminaire des phénomènes dont la compréhension est nécessaire pour la compréhension du volume lui-même : historique de la notion de valence et de la notion de liaison de Van der Waals et contribution de Langmuir à l'édification de la théorie de la valence, isothermes d'adsorption et films superficiels avec les applications classiques à la catalyse hétérogène, considérations thermodynamiques, condensation et évaporation, viscosité superficielle, applications possibles à l'étude des états de surface des ondes électromagnétiques émises par les vibrations des charges d'espace. Cette introduction est elle-même suivie d'une bibliographie comprenant 24 références.

On trouve ensuite deux longs mémoires magistraux de Langmuir sur la constitution et les propriétés fondamentales des solides et des liquides, parus en 1916 et 1917, qui font le point des connaissances de l'époque, puis les articles relatifs aux phénomènes interfaciaux, tension superficielle, structures superficielles, électrifications superficielles, etc... Dans cette série figure la conférence de Langmuir faite à l'occasion de la remise du prix Nobel.

En appendice un curriculum vitæ de Langmuir et la liste complète de ses publications termine ce volume.

Le Volume 9 de la collection des œuvres complètes de Langmuir est intitulé, « Phénomènes de surface ». Mais cela ne veut pas dire évidemment que ce volume 9 soit le seul de la collection contenant des mémoires sur ce type de phénomènes. Langmuir en effet y est continuellement revenu tout au long de son œuvre scientifique, appliquant sa connaissance des phénomènes de surface à la compréhension des autres phénomènes.

Le volume 9 se divise lui-même en deux parties : une première partie est consacrée à l'évaporation, la condensation et l'adsorption, une seconde partie aux films monomoléculaires, chacune étant précédée par une introduction préliminaire, nécessaire pour la compréhension du sujet, rédigée par un spécialiste consacré, connaissant bien les travaux de Langmuir. La première partie contient dix mémoires et la seconde quatorze, publiés par Langmuir seul ou avec ses collaborateurs; la référence relative à chacun est indiquée sous le titre.

L'introduction à la première partie présente les articles venant y figurer : les deux premiers décrivent une nouvelle méthode de mesure des tensions de vapeur des métaux réfractaires, les trois suivants traitent des vitesses de condensation et évaporation, le sixième intitulé « Adsorption des gaz sur des surfaces planes de verre, mica et platine » (1918) est fondamental dans l'édification de la théorie de l'adsorption, les articles suivants traitent des propriétés catalytiques des surfaces et de l'extension de la règle des phases à l'adsorption.

L'introduction à la seconde partie rappelle les généralités sur les forces localisées dans l'adsorption, les phénomènes d'orientation, les réactions chimiques de surface avec des ions, les films à une couche de molécules ou à plusieurs. Cette introduction est elle-même suivie d'une bibliographie comprenant 97 références. Suivent ensuite les mémoires originaux sur des expériences avec l'huile sur l'eau, les propriétés mécaniques des films monomoléculaires, les films d'acides gras ou de leurs sles, l'effet des rayons X sur les potentiels de surface, etc...

Enfin on retrouve encore dans ce volume en appendice un curriculum vitæ de Langmuir et la liste complète de ses publications.

Michel DESTRIAU.

986. — WALKER (Egbert H.). — A Bibliography of Eastern Asiatic botany. Supplement 1. — Washington, American Institute of biological sciences, 1960. — 29,5 cm, XL-552 p., 2 cartes.

La partie principale de cette bibliographie dont le premier supplément a paru récemment, fut publiée en 1938 par l'Arnold Arboretum de l'Université de Harvard. Les auteurs en étaient Elmer Drew Merrill, aujourd'hui disparu, et Egbert H. Walker, l'éditeur actuel. Celui-ci, après la mort de son collaborateur, a assumé seul la préparation de ce dernier volume et il nous dit dans l'introduction la très grande difficulté qu'il a rencontrée pour rassembler une pareille documentation au cours d'une période (1936-1958) qui, en Extrême-Orient, n'a cessé d'être troublée.

Le plan primitif a été maintenu dans ses grandes lignes afin de faciliter les recherches du lecteur. Le terme de botanique est toujours pris dans un sens très large sous-entendant de nombreuses disciplines : systématique, phytogéographie, écologie, phytopathologie, botanique économique, etc. Le règne végétal s'étend des phanérogames aux bactéries. L'expression « Asie orientale » désigne les territoires suivants : Chine, Japon, Taiwan, Corée, Mandchourie, Mongolie, Tibet et très accessoirement Indochine, Siam et Malaisie. Dans l'impossibilité de tracer une limite précise entre l'Asie centrale et l'Asie orientale, une certaine souplesse a été préférée à la rigidité d'une frontière arbitraire.

La bibliographie proprement dite groupe dans ce premier supplément environ 11.000 entrées, classées par ordre alphabétique d'auteurs et accompagnées de brefs renseignements sur le sujet, les illustrations, la langue du texte et, éventuellement, celle du résumé. Les titres chinois et japonais sont reproduits en caractères orientaux; les références russes sont simplement translittérées. Bien entendu, la traduction des titres s'imposait pour ces trois langues peu familières aux occidentaux. Quant aux lecteurs d'Extrême-Orient, ils ont à leur disposition deux listes leur permettant de passer des noms d'auteurs en caractères chinois et japonais à ces mêmes noms translittérés en caractères latins. Toutes ces dispositions, dont quelques-unes constituent une innovation par rapport à la bibliographie de 1938, ont été prises en vue d'assurer à l'ouvrage la plus grande diffusion possible, tant en Orient qu'en Occident. Une liste des périodiques cités, comportant souvent des indications sur les dates de départ ou les changements de titres des publications, sera précieuse pour les bibliothécaires. Le volume se termine par trois index : 1° un « subject-index » très fouillé dont quelques rubriques méritent une mention particulière : « Biographies and biographical references », « Collectors, collections, and explorers », « Glossaries and dictionaries of terms », « Organizations, institutions, gardens, herbaria, etc... »; 2° un index géographique divisé en quatre régions; 3° un index systématique dans lequel la section « Fungi » se signale par l'importance qu'elle accorde aux champignons parasites et à leurs hôtes.

L'intérêt que présente un tel travail pour tous ceux qui, de près ou de loin, ont

à s'occuper de la végétation en Extrême-Orient : botanistes, agriculteurs, horticulteurs, pharmacologistes, ethnologues, voyageurs et même zoologistes, n'a pas besoin d'être souligné, mais il nous a paru utile d'exposer en détail les rouages de ce merveilleux instrument de documentation qui, en 1961, a reçu l' « Oberly Memorial Award » de l' « American Library Association » et servira certainement de modèle à des bibliographies ultérieures, dans quelque domaine que ce soit.

Marie-Gabrielle MADIER.